

entrées libres

RENCONTRE

Frédéric LENOIR

Pacte pour un
enseignement
d'excellence :
oui, mais...



DOSSIER

L'Europe en jeu Quels enjeux ?

ÉDITO	3
• Négocier la mise en œuvre du projet de Pacte pour un enseignement d'excellence	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Une place pour chacun	
• Une vision partagée	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	8
• Frédéric LENOIR	
Apprendre à se connaître par la méditation et la pratique philosophique	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	10
• Un voyage pour construire et lâcher prise	
DOSSIER	
• L'Europe en jeu : quels enjeux ?	
ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR	11
• Prof'Essor	
Des soirées inter-écoles studieuses et festives	
ZOOM	12
• EVRAS	
Une personne-relai référence	
AVIS DE RECHERCHE	14
• PISA 2015	
Une stabilité en trompe-l'œil	
ENTRÉES LIVRES	16
• mols ■ Concours	
• Réédition : Lectures du Coran	
• Polo le Lapin	
SERVICE COMPRIS	17
• Théâtre (et) jeune public	
• Pastorale scolaire : troisième !	
OUTIL	18
• Un journal de classe pour chacun !	
HUME(O)UR	20
• Scuds virtuels vs littérature classique	



Une place pour chacun



Frédéric LENOIR Apprendre à se connaître par la méditation et la pratique philosophique



L'Europe en jeu : quels enjeux ?

entrées libres

Janvier 2017 / N°115 / 12^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique

PAF!

Mise en page et illustrations

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET
Frédéric COCHÉ
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Régis DUBOIS
Hélène GENEVROIS

Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Pascale PRIGNON
Guy SELDERSLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs. Les titres, intertitres et
chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Négocier la mise en œuvre du projet de Pacte pour un enseignement d'excellence



“ L'Assemblée générale du SeGEC s'est réunie le 12 janvier dernier et a pris une décision relative au projet de Pacte pour un enseignement d'excellence, et ce au terme d'une procédure de consultation dans les différentes instances de l'enseignement catholique¹. Mandat a été donné au SeGEC de négocier la mise en œuvre du projet de Pacte. Ce mandat est lié à l'identification d'un certain nombre de points de vigilance et de conditions. Parmi ceux-ci, figurent des questions de procédure mais aussi, bien sûr, des questions de fond quant aux orientations retenues.

La réussite du projet de Pacte nécessitera des évolutions culturelles dans le rapport que les acteurs de l'enseignement entretiennent avec leur métier, leurs pratiques et le projet collectif de leur école. Ces évolutions ne pourront pas d'emblée être considérées comme acquises : pour les rendre effectives, un travail de construction collective à l'échelle des établissements devra pouvoir être assuré dans de bonnes conditions.

D'importantes questions de fond continuent également de se poser à l'intérieur des orientations et des équilibres du projet de Pacte, notamment concernant le futur « tronc commun », la réforme de la gouvernance du système éducatif, l'avenir de l'enseignement qualifiant. La lutte contre l'échec scolaire et le redoublement devra, par exemple, toujours rester étroitement liée à l'objectif d'améliorer effectivement la maîtrise des compétences de base par le plus grand nombre. Les approches éducatives qui font vraiment grandir les élèves combinent un principe de bienveillance, mais aussi d'exigence. À cet égard, des dispositifs organisationnels de remédiation, de consolidation et de dépassement devront être rendus opérationnels.

La réforme de la gouvernance devra, par ailleurs, respecter les principes de liberté d'association et d'enseignement comme condition d'amélioration de la qualité de l'enseignement dans la valorisation de la diversité des projets et des traditions éducatives. La mise en œuvre des « plans de pilotage » devrait, à cet égard, être progressive et permettre aux établissements de focaliser prioritairement sur les objectifs d'amélioration les plus nécessaires, compte tenu de leur situation propre.

La réforme du qualifiant présente également un vrai défi pour assurer simultanément la viabilité et la revalorisation effective des écoles concernées. Il s'agira notamment de clarifier le rôle des différents opérateurs suivant l'âge des élèves. L'enseignement obligatoire s'adresserait aux élèves soumis au principe de l'obligation scolaire et aux exigences du décret « Missions » ; l'enseignement non obligatoire et la formation professionnelle s'ouvriraient aux élèves de plus de 18 ans. Une réforme de « l'encadrement différencié » s'annonce également, et le plus grand soin devra y être accordé si l'autorité publique souhaite crédibiliser l'approche réfléchie et concertée du projet de Pacte d'excellence.

Enfin, des précisions seront encore nécessaires pour les centres PMS et l'enseignement spécialisé. En particulier pour préserver la faculté, pour une partie des élèves, d'accéder à un diplôme d'enseignement primaire (CEB) : c'est une condition d'intégration dans la société pour des élèves dont c'est le seul diplôme auquel ils peuvent espérer accéder.

Les chantiers du Pacte d'excellence sont donc ouverts. Le SeGEC y prendra part avec détermination et circonspection. Excellente année 2017 ! ■

1. Le texte complet de la décision de l'Assemblée générale peut être consulté sur le site du SeGEC : <http://enseignement.catholique.be> > actualité > Pacte

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

13 janvier 2017

Une place pour chacun

Conrad van de WERVE

Une école qui vise des objectifs d'excellence, c'est une chose. Une école où chacun trouve une place qui lui convient en est une autre. La proposition du *Pacte pour un enseignement d'excellence* tient compte de cet impératif. Un récent décret-programme met de nouveaux moyens sur la table.

C'est écrit noir sur blanc dans l'Avis final du Groupe central du Pacte : il faut investir davantage dans les infrastructures scolaires et apporter une réponse au choc démographique. Cette priorité constitue l'objectif stratégique numéro un de l'axe 5 du Pacte qui promet une école de qualité, plus accessible et mieux adaptée au bien-être.

Au-delà de cette option, un nouveau décret-programme vient d'être adopté en décembre dernier et prévoit une dotation de 20 millions EUR supplémentaires pour le « paiement à 100% » de projets de création de places dans l'enseignement subventionné, dans des zones en tension démographique. Ce programme vise non seulement à renforcer la capacité d'accueil par extension ou par reconfiguration d'une infrastructure scolaire existante, mais aussi à permettre l'achat, la rénovation de bâtiments non utilisés jusqu'alors à des fins scolaires. Il sera également possible d'acquérir des terrains et de construire de nouvelles écoles.

Nouveaux projets

Pour rappel, un décret-programme de décembre 2015 avait déjà prévu, en 2016, une dotation exceptionnelle de 7 687 000 EUR destinée au « paiement à 100% » des projets de l'enseignement libre subventionné visant à renforcer rapidement la capacité d'accueil par extension ou reconfiguration d'une infrastructure scolaire existante dans des zones où l'offre scolaire est insuffisante au regard de l'évolution de la population scolaire de la zone.

Suite à l'appel à projets lancé par le SeGEC en juillet dernier, une septantaine de dossiers ont été introduits au SIEC (Service des Investissements de l'enseignement catholique), représentant un potentiel de création de 6182 places, pour un budget de près de 22 millions EUR. Les projets ont été classés en fonction des données statistiques d'estimation des besoins de création de places telles que publiées par l'administration et le gouvernement en septembre 2016. Le SeGEC a introduit la liste des 70 projets ainsi classés auprès

du conseil de gestion du Fonds de garantie des bâtiments scolaires. Celui-ci a, dès à présent, invité les promoteurs de six projets de création de places dans l'enseignement secondaire bruxellois à poursuivre les démarches. Le conseil confirmera, au cours d'une prochaine réunion, les autres projets qui seront prioritaires dans le cadre de l'enveloppe budgétaire.

Photo : Conrad van de WERVE



Une vision partagée

Conrad van de WERVE

Plus de 300 directeurs, Pouvoirs organisateurs, conseillers pédagogiques, membres de services diocésains ont participé, le 8 décembre dernier à La Marlagne à Wépion, à une journée de rencontre et de partage autour des réalisations concrètes du dernier **Plan d'actions prioritaires (PAP)** de la FESeC (Fédération de l'Enseignement secondaire catholique). Cette journée venait clôturer un vaste plan de 3 ans mettant en œuvre la vision de la fédération. *entrées libres* est allé à la rencontre des participants.

« C'est important de célébrer, d'aller de l'avant, s'exclame **Anne L'OLIVIER**, directrice du Centre scolaire Notre-

Dame de la Sagesse à Ganshoren. *Le changement est là, et on doit le travailler chaque fois qu'on peut.* » « C'est l'occasion de se poser, de prendre le temps de la réflexion, de creuser des sujets qui nous interpellent dans notre école et de les confronter avec le cadre de fonctionnement de l'enseignement secondaire », explique **Damien MASQUELIER**, directeur-adjoint de l'ULM (Les Ursulines La Madeleine) à Tournai.

Une nouvelle école secondaire catholique à Anderlecht

Le Lycée Sœur Emmanuelle (LySEm) ouvrira ses portes le 1^{er} septembre prochain à Anderlecht. Il s'agit d'une réponse au manque criant de places dans les écoles secondaires de Bruxelles, particulièrement à l'ouest de la capitale. À terme, l'établissement accueillera environ 400 élèves.

« Nous avons sauté les obstacles au fur et à mesure qu'ils se sont présentés. Nous sommes d'ailleurs bien soutenus par le SeGEC », explique **Marie-France DROUART**, la présidente du Pouvoir organisateur du nouveau lycée. Initié par le Comité diocésain de l'enseignement catholique de Bruxelles-Brabant wallon, le projet a été porté par les quatre écoles

secondaires libres d'Anderlecht : l'Institut de la Providence, l'Institut Marie Immaculée-Montjoie, l'Institut Notre-Dame, l'Institut des Sœurs de Notre-Dame, ainsi que par l'école fondamentale Raymond Van Belle.

Début 2014, ces établissements ont introduit un dossier commun dans le cadre du plan d'urgence pour la création de places lancé par les ministres NOLLET et ANTOINE. Une promesse de subvention a ensuite été obtenue pour la construction d'un nouveau bâtiment sur un terrain appartenant à l'archevêché. Après une série de péripéties administratives, le chantier a pu débuter le 7 novembre 2016 et avance à présent à vive allure. Le nouveau bâtiment comportera 5 classes pour l'école fondamentale et 16 classes d'un degré d'observation autonome (1^{er} degré de l'enseignement secondaire). « Il y aura aussi une salle de sport, reprend M.-Fr. DROUART. Nous souhaitons aussi l'ouvrir en dehors des heures scolaires. »

La pose de la première pierre du nouveau lycée a eu lieu à la mi-décembre.



Après la conférence de Luc de BRABANDERE qui ouvrait cette journée (lire en p. 6), les participants ont pu prendre des moments d'échanges en ateliers, l'occasion de présenter les dispositifs et expériences mis en place dans le cadre du Plan d'actions prioritaires 2013-2016. **Marie-Agnès PONCELET**, directrice de l'Institut Notre-Dame de Beauraing, a participé aux travaux de l'axe qui visait à lutter contre le décrochage scolaire : « Nous avons réalisé une enquête qui nous a permis plus largement de réfléchir au bien-être de l'élève à l'école, à ses relations avec les professeurs,

à son rapport à l'apprentissage. Cela nous a permis de dépasser toutes les représentations que l'on peut avoir a priori. »

Sortir des idées reçues, c'est aussi le leitmotiv de D. MASQUELIER, qui a travaillé la question de l'éducation aux choix : « Les préoccupations ont changé. Le jeune, aujourd'hui, va choisir une formation qui ne correspondra peut-être pas spécifiquement au métier auquel il se destine, mais qui lui permettra, de façon un peu polymorphe, d'embrasser plusieurs carrières professionnelles différentes. »

Pour sa part, **Anne-Françoise DÉSORANT**, directrice de l'Institut de la Vallée Bailly à Braine-l'Alleud, s'est intéressée aux

Sœur Emmanuelle

Le lycée accueillera donc 400 élèves répartis dans des classes de 1^{re} et de 2^e communes, différenciées et de 2S (supplémentaire). L'enseignement en immersion néerlandaise sera également proposé.

« Un travail d'orientation sera réalisé avec l'élève au cours de son parcours chez nous, afin de déterminer au mieux ses choix d'options pour la 3^e, que ce soit dans l'enseignement général ou qualifiant », explique la présidente de PO.

L'école se veut ouverte à tous, quels que soient le parcours scolaire ou l'origine sociale. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le nom de Sœur Emmanuelle, bruxelloise d'origine, a été choisi pour la nouvelle école : « C'est d'abord une femme, ce qui n'est pas tellement courant dans les appellations des écoles, mais c'est aussi quelqu'un qui a beaucoup œuvré pour l'enseignement et pour les plus démunis. Elle a travaillé dans le monde arabe, notamment en Égypte et en Tunisie. C'est un beau symbole, d'autant plus que beaucoup d'enfants d'origine maghrébine vivent dans le quartier. » ■

partenariats à mettre au service d'une approche plus collective des besoins des écoles, enseignants et élèves : « Nous sommes nous-mêmes en réflexion par rapport à une fusion/collaboration entre les trois écoles primaires et l'école secondaire. J'ai pu recueillir ici des pistes utiles. »

Des pistes, c'est également ce qu'à trouver A. L'OLIVIER, toujours à l'écoute de nouvelles propositions favorisant le vivre ensemble à l'école : « Il faut souvent beaucoup d'organisation, beaucoup de trucs et ficelles, et un bon carnet d'adresses ! » Le jeu en vaut vraiment la chandelle, pour cette directrice qui n'oublie pas que « c'est le faire ensemble qui fait le vivre ensemble ».

Un cap

Quelle vision, pour la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique ? Trois questions à **Éric DAUBIE**, son Secrétaire général.

Dans quel cadre s'inscrit le texte de vision de la FESeC ?

Éric DAUBIE : Au point de départ, il était conçu pour soutenir le Plan 2013-2016. Aujourd'hui, nous sommes tout à fait acquis à l'idée que nous pouvons maintenir le texte en l'état. Il y a d'ailleurs une articulation très forte avec les idées de base du Pacte pour un enseignement d'excellence. Donc, plutôt que de chercher à réécrire ce texte, nous allons repartir de là pour développer le Plan 2017-2020, après une évaluation du plan actuel.

Première ligne de force de votre texte de vision : l'inscription de l'école dans le monde d'aujourd'hui...

ED : Les jeunes vivent dans un monde qui ne cesse d'évoluer, où la place du numérique est prépondérante et où, inévitablement, la relation au savoir est interrogée. Les jeunes connaissent énormément de choses, qui ne sont pas toujours des savoirs scolaires. On est parfois bien étonné

de constater tout ce qu'un jeune connaît ! Il faut pouvoir prendre en compte le fait que le monde évolue en s'accélégrant et que, dès lors, on ne doit pas seulement former le jeune pour aujourd'hui. Il faut certes le préparer aux études supérieures ou à entrer dans la vie professionnelle, mais il faut avoir en tête qu'il traversera différentes étapes dans son parcours et qu'il exercera plusieurs métiers. Et c'est là que le concept de formation tout au long de la vie prend tout son sens.

Le texte de vision met aussi l'accent sur la réussite...

ED : Notre système scolaire conduit, hélas, trop peu de jeunes à la réussite. De nombreux jeunes terminent leur parcours à l'école sans aucune qualification. Si l'école doit soutenir la réussite des études, celle-ci ne doit pas uniquement se traduire en termes scolaires. Il faut des jeunes qui soient bien dans leur peau, outillés pour comprendre le monde d'aujourd'hui, et à même de s'intégrer dans la société.

Les 6 axes du P

Éduquer aux choix

Amener les jeunes à s'impliquer dans leur formation, leur donner les moyens de poser des choix et de prendre des décisions

Objectifs :

- développer dans les écoles un plan d'actions propre à l'éducation aux choix ;
- favoriser les échanges entre établissements scolaires, mettre en réseau les personnes impliquées dans des dispositifs liés à l'éducation aux choix.

Quelques réalisations et productions :

1. création d'un outil « Ressort » ;
2. mise à disposition d'une clé USB 7PC ;
3. intégration de l'éducation aux choix dans les programmes ;
4. développement d'une stratégie pour les conseils de classe ;
5. propositions de formation et d'accompagnement autour du concept de l'EDC.

Regard

Au cours de cette journée, le philosophe et mathématicien **Luc de BRABANDERE** a proposé une relecture originale et toute personnelle du texte de vision de la FESeC. Il nous livre ici quelques éléments.

L'école secondaire doit apprendre à penser, dites-vous...

Luc de BRABANDERE : On apprend le latin, la géométrie, un peu de physique, mais apprend-on à penser ? Je n'en suis pas si sûr. Je ne sais pas très bien comment il faut organiser cela, mais je suis convaincu de la nécessité pour le jeune de savoir, au sortir du secondaire, ce que c'est que penser. Je peux vous dire que j'étudie souvent les biais cognitifs avec des enfants, et je constate qu'ils adorent !

Pensez-vous qu'il faille davantage dépasser l'approche disciplinaire à l'école ?

LdB : Le mot « discipline » a deux sens. C'est à la fois la rigueur, l'ordre, mais c'est aussi une branche du savoir. C'est

rigolo, parce que ce sont deux mots apparemment assez éloignés, mais qui se rejoignent par « disciple » et « docile »... Donc oui, c'est la nécessité de la rigueur, mais aussi la place pour la créativité !

Vous dites aussi que la pensée nécessite l'oubli...

LdB : Si vous lisez un livre, si vous pouvez exprimer un jugement par rapport au livre, c'est parce que vous avez oublié une grande partie du livre. Penser, c'est manipuler des concepts. On les organise, on les classe, on les trie, on les invente. Et l'oubli intervient dans la démarche de conceptualisation. Par exemple, le concept de restaurant est possible quand on oublie beaucoup de détails de tous les endroits où on est allé manger. Il en va de même



Photo : Conrad van de WERVE

pour le concept d'étudiant, d'école, etc. L'oubli est nécessaire à la pensée. Une machine, par contre, ne peut pas oublier, et dès lors ne peut pas conceptualiser ! Je crois qu'une machine peut être extrêmement utile, mais la dimension humaine restera toujours essentielle. Je ne crois ainsi pas à l'intelligence artificielle !

Quelle serait votre école de rêve ?

LdB : Moi, j'aime bien le concept de l'école permanente. Pourquoi ne pas imaginer une école où l'on s'abonne dès le plus jeune âge, et dont on reste membre tout au long de la vie ? ■

Plan d'actions prioritaires 2013-2016

Espaces de liberté

Favoriser l'équité scolaire en diminuant le nombre d'exclusions définitives, le nombre de redoublements et d'abandons en cours de scolarité

Objectifs :

- développer des pratiques pédagogiques et organisationnelles prévenant le décrochage et l'exclusion ;
- promouvoir, susciter et accompagner les expériences de certification par degré.

Quelques réalisations et productions :

1. création d'un outil de pilotage susceptible d'aider une école à développer des pratiques favorisant l'inclusion et l'accrochage (enquête en ligne auprès des élèves) ;
2. élaboration de documents : « Prévenir les exclusions définitives », « Mettre en place un Dispositif interne d'accrochage scolaire », « Une synthèse des projets européens « Accro-jump » de notre réseau », « Un répertoire de dispositifs de lutte contre l'échec au D1 dans une série d'écoles ».



Communautés de vie

Construire le « vivre ensemble » dans les écoles dans ses dimensions interculturelle, citoyenne, spirituelle et sociale

Objectifs :

- élaborer, à l'intention des membres du personnel et des élèves, des dispositifs favorisant l'émergence d'une ou plusieurs dimensions du « vivre ensemble » ;
- avec quelques écoles volontaires, relier, intégrer les différentes dimensions de « la vision » de la FESeC avec le projet d'établissement.

Quelques réalisations et productions :

1. réalisation d'un classeur de fiches-projets ayant trait au « vivre ensemble » ;
2. production d'un catalogue de formation sur le vivre ensemble – CECAFOC ;
3. élaboration du document « Intégrer la vision de la FESeC dans son projet d'établissement ».

Écoles apprenantes

Amener les écoles à découvrir les espaces de liberté existants, à développer des idées novatrices, à intégrer le numérique dans les pratiques pédagogiques et à mettre en place des pratiques collaboratives et réflexives

Objectifs :

- susciter les pratiques collaboratives et réflexives dans la perspective d'une école comme organisation apprenante ;
- intégrer le numérique dans les pratiques pédagogiques et organisationnelles.

Quelques réalisations et productions :

1. élaboration d'un référentiel de compétences numériques ;
2. présentation de balises pour une école numérique ;
3. mise à disposition d'un répertoire d'outils TIC et d'une interface web <http://fesecc.weebly.com> ;
4. mise en ligne du programme Sciences humaines sous forme numérique ;
5. expérience menée avec le programme Prof'Essor.

Partenariats et collaboration

Amener les Pouvoirs organisateurs voisins à développer davantage de partenariats au service d'une approche plus collective des besoins des écoles, des enseignants et des jeunes

Objectifs :

- élaborer différents modèles opératoires de coopération entre PO, les promouvoir et les diffuser ;
- expérimenter des collaborations PO et directions appelées à manager les écoles secondaires et fondamentales sous le même PO.

Quelques réalisations et productions :

1. élaboration de deux documents : « Quelles synergies entre PO du secondaire ? » et « Primaire-secondaire : rupture ou continuité ? »

Numérique et nouveaux enseignants

Favoriser le recrutement et la bonne intégration des nouveaux enseignants

Objectifs :

- élaborer des dispositifs favorisant l'intégration socioprofessionnelle des membres du personnel ;
- développer des collaborations structurées entre les établissements scolaires.

Quelques réalisations et productions :

1. création d'un outil d'accueil et d'accompagnement des nouveaux membres du personnel sous forme d'une clé USB

Outre ces productions, de nombreuses formations et accompagnements ont été dispensés. **Plus d'infos ? fabrice.glogowski@segec.be**

Frédéric LENOIR

Apprendre à se connaître par la méditation et la pratique philosophique

Interview : Élise BOUCHELET et Anne LEBLANC



© Liliana LINDENBERG pour *Philosopher et méditer avec les enfants*

Il a beau avoir passé la quasi-totalité de sa scolarité assis près du radiateur du fond de la classe à rêver pour échapper à l'ennui, **Frédéric LENOIR**, philosophe, sociologue et écrivain, est pourtant retourné pendant près d'un an sur les bancs de l'école. Avec les 400 enfants de primaire qu'il a rencontrés à travers la francophonie, il a mené des ateliers de philosophie et de méditation qu'il relate dans un ouvrage sorti début octobre 2016, *Philosopher et méditer avec les enfants*¹. Il revient avec nous sur la genèse de ce projet qui l'a amené à travailler, entre autres, à l'Institut Saint-Charles de Molenbeek.

Vous n'en êtes pas à votre coup d'essai, loin s'en faut, en termes d'écriture d'ouvrages philosophiques. C'est pourtant la première fois que vous travaillez avec des enfants...

Frédéric LENOIR : Je m'intéresse depuis longtemps à l'éducation. Je sens à quel point le système éducatif, tout au moins celui que je connais en France, pêche par un manque d'implication des enfants dans la créativité. Ils sont extrêmement passifs dans les apprentissages,

or on sait que pour apprendre, ils doivent éprouver du plaisir et être créatifs. Un enfant ne progresse que parce qu'il a une motivation, un désir. Des pédagogies actives telles que Montessori et d'autres mettent en avant cette créativité à partir de laquelle on suscite cette curiosité, de manière ludique et intéressante. L'enfant qui est amené à se poser des questions est plus motivé pour apprendre.

La philosophie étant mon domaine

de prédilection, j'ai eu envie de mener cette expérience de faire philosopher les enfants. Cela se fait déjà aux USA, en France, en Belgique aussi, mais de façon assez marginale. Pendant un an, j'ai donc été à la rencontre d'enfants dans dix-huit classes de primaire, et cela a été une révélation ! Je me suis rendu compte à quel point, lorsqu'on leur donne la parole et qu'on leur pose une question philosophique du type « *Quel est le sens de*

la vie ? » ou « *Vaut-il mieux être mortel ou immortel ?* », les enfants ont des choses extrêmement intéressantes à dire. On peut leur apprendre à débattre, à raisonner, à cultiver un sens de l'écoute, du dialogue. C'est un formidable outil pour créer un terreau démocratique.

Parmi ces rencontres que vous relatez à travers votre livre figure celle avec des enfants de l'Institut Saint-Charles à Molenbeek. Était-ce le fruit du hasard, d'y mener des ateliers de réflexion et de questionnement philosophique ?

FrL : Je ne crois pas au hasard... mais c'est quand même un hasard ! (*rire*) Après avoir mené des ateliers à Genève, Paris, Montréal, Abidjan, j'ai souhaité en mener également à Bruxelles. Une connaissance m'a mis en contact avec une enseignante. C'était avant les attentats, et je n'avais jamais entendu parler de Molenbeek. Nous avons travaillé avec deux classes, des enfants de 7-8 ans et 10-11 ans. Entretemps, il y a eu les attentats. Quinze jours après ceux-ci, j'ai animé un atelier dans l'école, c'était une expérience extrêmement forte et émouvante. Il s'agissait donc d'un curieux hasard, mais compte tenu des événements dramatiques, j'étais heureux d'avoir pu voir ce qu'était Molenbeek, loin de l'image véhiculée par les médias, et d'y rencontrer des enfants merveilleux.

Outre la philosophie, vous avez également pratiqué la méditation avec les enfants. Avaient-ils besoin de sortir du tourbillon de la pensée ?

FrL : Je ne pensais pas du tout pratiquer la méditation avec eux mais je me suis aperçu, dès les premiers ateliers, qu'ils étaient agités, peu attentifs et avaient du mal à se poser. Moi-même, je pratique la méditation depuis 33 ans, je leur ai donc fait faire l'exercice. Très vite, j'ai senti qu'ils adoraient ça. Non seulement ils parvenaient à se calmer, mais surtout, l'ambiance générale de la classe s'en trouvait positivement modifiée.

J'ai systématisé l'expérience à chaque atelier. En fin d'année scolaire, j'ai interrogé l'ensemble des enfants que j'avais rencontrés en leur demandant s'ils continuaient à pratiquer la méditation ; deux-tiers m'ont dit continuer à le faire chez eux, et quand je les ai interrogés sur le pourquoi, ils m'ont répondu : « *Parce que je n'arrive pas à m'endormir* », « *Quand je n'arrive pas*

à faire mes devoirs, ou parce que je suis énervé, je le fais, et après je me calme ».

La méditation est un outil formidable pour gérer leurs émotions. Et lorsque vous associez méditation et pratique philosophique, cette alliance permet à l'enfant d'apprendre à se connaître. Il comprend la manière dont fonctionnent ses émotions, que celles-ci ne sont pas mauvaises en soi mais neutres, et que c'est bien la manière dont il les gère qui peut poser problème dans la vie. Des colères ou des peurs peuvent être nécessaires, d'autres vous inhibent ou créent de la violence. La pratique de la méditation aide à gérer tout cela.

C'est pour cela que vous avez associé méditation et pratique philosophique ?

FrL : Oui. Je me suis rendu compte que les enfants arrivaient à s'apaiser et à s'intérioriser avec la méditation et qu'avec la philosophie, ils pouvaient être créatifs avec la pensée. Ils ne sont donc plus passifs, mais bien acteurs. Ils peuvent se tromper, faire des erreurs. Ils vont pouvoir exprimer leur désaccord sur certains sujets pour telle ou telle raison, mais de façon tout à fait libre. Chacun apprend à écouter l'autre et réalise que ces échanges le font évoluer.

Pouvez-vous illustrer ce propos ?

FrL : Lors d'un atelier sur le bonheur, presque systématiquement, des élèves commencent par vous dire que le bonheur, c'est la réalisation de ses désirs. Et il y a toujours d'autres enfants – moins, un ou deux – qui vous disent : « *Nous, on n'est pas d'accord avec ça. Parce que si le bonheur, c'est la réalisation de ses désirs, on sera toujours frustré, parce qu'on veut toujours autre chose... On est toujours insatisfait !* »

Les enfants ont réalisé qu'en allant au supermarché, ils voulaient toujours tout, puis encore autre chose, alors qu'il est aussi agréable d'attendre, de désirer, de rêver. C'est extraordinaire de voir l'évolution d'une classe grâce à l'élaboration d'une pensée collective !

Vous-même, avez-vous bénéficié de ce genre d'approche durant votre scolarité ?

FrL : Pas à l'école, non. J'en ai bénéficié dans ma famille. Je me suis ennuyé toute

ma scolarité. J'ai survécu à l'école, passant de classe en classe en faisant le minimum d'efforts, motivé par le fait de ne surtout pas redoubler.

Ce qui m'a passionné, c'est que j'avais un père philosophe. À table, on faisait de la philosophie. À 13 ans, mon père m'a donné directement les textes de Platon, Socrate, Épicure ou Aristote. Cela m'a passionné au point qu'après le bac, j'en ai fait des études. J'ai eu la chance d'y être initié dans ma sphère familiale, et je réalise que très peu d'enfants ont cette chance-là. Selon moi, l'école doit être le lieu de cet éveil, et les enseignants peuvent faire cette initiation.

N'importe quel enseignant peut, selon vous, pratiquer des ateliers philosophiques ?

FrL : Bien sûr ! Les enseignants ont peur. Ils pensent que pour mettre en pratique ces ateliers, ils doivent avoir étudié la philo. C'est faux ! Ce qu'on leur fait faire, c'est l'acte de philosopher, c'est-à-dire que l'on va développer cette capacité que les enfants ont de penser par eux-mêmes. L'enseignant est un animateur qui se met au même niveau que ses élèves, qui lance un texte ou une question et accompagne leur pensée, sans jamais prendre position. Il est là pour relancer le sujet, pour donner la parole à ceux qui parlent peu ou modérer ceux qui parlent trop, leur rappeler qu'il s'agit d'argumenter, de donner des raisons. Il n'y a pas besoin d'être philosophe ; les enfants eux-mêmes s'emparent des sujets, ils ont des choses profondes à dire, de l'intuition, des fulgurances. Il faut cultiver cela ! ■

Retrouvez l'intégralité de cet entretien en vidéo sur : www.entrees-libres.be > Plus... > Extras Vous pouvez le visionner par chapitre.

Ce contenu figure aussi parmi les ressources « Vivre ensemble » proposées par le Service d'étude du SeGEC :

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Étude > Documents et publications

Lire plus ? Un bonus est également disponible sur : www.entrees-libres.be > Plus... > Extras

1. Frédéric LENOIR, *Philosopher et méditer avec les enfants*, Albin Michel, oct. 2016

Un voyage pour construire et lâcher prise

Brigitte GERARD

Se rendre utile tout en découvrant un pays d'Afrique, telle est l'opportunité qu'ont saisie 14 élèves de rhêto du Collège Saint-Julien à Ath¹ en participant à un voyage au Burkina Faso, fin octobre 2016. L'objectif ? Finaliser la construction d'un local informatique d'une école, grâce à des fonds récoltés durant trois ans.

« Il y a quelques années, une école de la banlieue d'Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, avait pu voir le jour grâce à des financements belges, explique **Laurence LEPAIRE**, enseignante au Collège Saint-Julien. Deux de mes collègues étaient alors en contact avec cet établissement, et ils ont souhaité prendre les choses en main lorsque celui-ci a projeté de construire un local informatique. »

Ni une ni deux, plusieurs enseignants du Collège Saint-Julien se sont lancés dans le projet d'emmenner quelques élèves au Burkina pour aider à la construction du local : « Nous étions alors quatre enseignants à accompagner des élèves dans ce périple, après trois années de préparatifs. Le principe est, en effet, de lancer les choses quand les élèves sont en 3^e année et de partir quand ils sont en rhêto. » Après cette première expérience, l'école a relancé le processus avec, en point de mire, un séjour en 2016 pour finaliser la construction.

Durant ces trois dernières années, l'école a ainsi vécu au rythme des activités destinées à récolter des fonds : marchés de Noël, souper africain, vente de crêpes, de chocolats ou de calendriers... « Et il sagissait aussi de préparer les élèves à leur séjour, notamment via des formations d'Entraide & Fraternité. Il y avait, au départ, une cinquantaine d'élèves volontaires, et nous sommes finalement partis, du 24 octobre au 3 novembre dernier, avec 14 d'entre eux... Toutes des filles ! »

Les travaux en étaient alors aux grosses finitions, il restait le toit à terminer, la pose des fenêtres et de la dalle de béton au sol, le montage électrique... « On a un peu aidé les ouvriers, mais le gros-cœuvre

était fait. On a aussi apporté du matériel informatique, des rétroprojecteurs, des portables... et des médicaments, car l'école dispose d'un dispensaire, des vêtements, du matériel scolaire (stylos, cahiers, feuilles...) »

Vivre au rythme africain

Malgré une minutieuse préparation, ce voyage a bien failli ne jamais se concrétiser, suite aux attentats perpétrés à Ouagadougou en janvier 2016 : « Certains parents ont pris peur et n'ont pas voulu que leur enfant parte. On a toutefois souhaité maintenir le voyage, en prenant toutes nos précautions. Sur place, on était sans cesse accompagnés de Burkinabés, et les contrôles étaient fréquents. Finalement, tout s'est bien passé ! » Et en Afrique, l'étonnement et l'inattendu font de toute façon toujours partie du voyage : « Nos élèves ont surtout été frappées par la chaleur, l'odeur, les sacs en plastique qui traînent partout et, bien sûr, la pauvreté omniprésente... mais aussi, l'accueil formidable des Burkinabés ! Au final, les filles

étaient très contentes de cette expérience, même si certaines ont eu du mal à lâcher prise et à se faire au rythme africain. Elles ont pu, en tout cas, ouvrir les yeux sur pas mal de choses, notamment l'importance de l'eau. Ici, les jeunes boivent surtout du Coca, du Sprite... Sur place, il faisait tellement chaud qu'il n'y avait que l'eau qui étanchait leur soif ! »

Le voyage leur a aussi permis de visiter des endroits soutenus par les *Iles de Paix*, dans de petits villages. « Et comme les classes de 2^e année s'occupent de la vente des modules, nos élèves ont pu leur expliquer à quoi ça servait concrètement ! »

À peine rentrée, l'équipe est déjà prête à remettre le couvert et à repartir pour trois ans de préparatifs, avec de nouveaux élèves : « Ce qui est chouette, c'est que des anciens qui ont participé au voyage il y a trois ans souhaitent revenir dans l'organisation. C'est sympa, car c'est un fameux boulot ! » ■

1. www.csj-ath.be





L'Europe en jeu

Quels enjeux ?

CONTOURS

Développer la compétence communicationnelle, c'est ça le grand enjeu pour l'Europe !

OPPORTUNITÉS

Programmes européens : une chance à saisir !

PRATIQUES

Ça booste pour la suite !

Quand la diversité des besoins profite à tous

Apprendre à apprendre

Un stage pour le citoyen et le professionnel de demain

RÉFÉRENCE(S)

« Vos valeurs en Europe nous guident... »

L'Europe est en panne, plus besoin de le démontrer ! Le récent Brexit a achevé de déstabiliser l'institution européenne. Dans ce contexte morose, un « réenchantement » est-il tout de même possible ?

Pour le philosophe **Jean-Marc FERRY**, il ne faudrait pas créer d'attentes qui ne correspondent pas à la nature même du projet européen. Il y a lieu, selon lui, de se concentrer sur le défi de la mondialisation et d'engager une reconquête, un rattrapage politique et économique. Pour ce faire, l'Europe doit notamment (re)devenir puissante et parler haut et fort dans les institutions internationales, pour faire valoir des orientations qui lui sont propres. Et comme le rappelle **Guy SELDERSLAGH**, Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique, si le projet européen ne fait souvent plus rêver, les valeurs auxquelles il se réfère sont enviées au-delà de nos frontières !

Dans ce dossier, nous reviendrons aussi sur le rôle de l'école, sur les différents programmes qui existent, et nous donnerons la parole à des acteurs de terrain. Bonne lecture ! ■

Conrad van de WERVE

Développer la compétence communicationnelle, c'est ça le grand enjeu pour l'Europe !

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

L'objectif premier de la création de la Communauté européenne était de mettre fin à la guerre et d'assurer une paix durable entre les peuples. Il a aujourd'hui perdu de sa substance et ne séduit plus les citoyens que nous sommes. Pourquoi ? Un « réenchantement » est-il possible ? Pour **Jean-Marc FERRY**¹, il serait contreproductif de créer des attentes qui ne correspondent pas à la nature du projet européen. L'école, quant à elle, a une mission fondamentale à remplir : donner aux enfants les clés leur permettant de s'entendre au-delà des nations, par-delà les différences de culture.

Le projet de l'Union européenne (UE), à l'origine, visait surtout à réinstaurer la paix entre les peuples...

Jean-Marc FERRY : Du côté américain, c'était avant tout contrer le marxisme soviétique par la constitution d'une aire européenne libre et prospère. Du côté européen, c'était l'idée, venue de nombreux milieux de la résistance et soutenue par plusieurs philosophes, que pour qu'il n'y ait plus de guerre civile en Europe, les pays devaient former une seule et même société. Pour paraphraser KANT, c'est le projet d'une paix perpétuelle, vraiment durable, qui n'est pas seulement une absence de guerre. C'est créer les conditions d'une fraternisation des pays d'Europe. Américains et Européens se rejoignent sur une vision très pragmatique : commencer par solidariser les peuples sur un plan économique. C'est ça qui a justifié la création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier.

Il s'agit véritablement de construire ensemble...

JMF : Oui. Les grands Européens et de nombreux penseurs de l'époque étaient d'avis que ce qui avait causé les malheurs du 20^e siècle, avec ses deux guerres mondiales, sa grande crise, ses totalitarismes, ses crimes génocidaires, c'étaient les nationalismes, voire les nations. Pour éradiquer le fascisme, il fallait construire une Europe à partir des villes et des régions, prendre les nations en étau entre le niveau régional et supranational. Cette conception est restée dominante très longtemps dans la mentalité des instances européennes. C'était l'illusion de l'époque.

Il y en avait une autre, devenue problématique également : l'idée, affirmée sans état d'âme par Jean MONET, qu'il ne fallait surtout pas associer les peuples à la construction européenne, car ils n'avaient pas la moindre idée des enjeux, ni de la complexité que cela impliquait. C'était la grande époque de la haute fonction publique à la française, marquée par une certaine éthique protestante et un attachement fervent à la nouvelle légitimité de service public. On pensait sincèrement, à l'époque, que les vraies questions politiques requéraient des compétences d'experts de haut niveau au service de l'intérêt supérieur de l'Europe. Aujourd'hui, cet esprit s'est complètement dégradé. Il s'agit dorénavant de défendre avant tout les intérêts particuliers de chaque nation.

D'où vient ce changement de mentalité ?

JMF : Une très grande rupture, dans les années 90, explique beaucoup de choses. On assiste à l'écroulement du bloc soviétique, avec

l'aide des Américains. On pense que c'est la fin de la guerre froide, du monde bipolaire, que le danger nucléaire menaçant l'humanité de destruction est écarté, que les institutions libérales démocratiques ont gagné, et que la mondialisation est heureuse. Conséquence : la légitimation inaugurale, le motif fondamental de la construction européenne s'écroule avec le mur de Berlin. Et la classe politique n'a pas eu la présence d'esprit, à ce moment, de proposer aux opinions publiques une légitimation de rechange. On a vidé le projet européen de sa substance, en gardant l'aspect le plus dogmatique de la méthode MONET, avec l'idée que chaque pas supplémentaire réalisé dans la construction européenne rend impossible un retour en arrière ; autrement dit : il faut continuer à pédaler pour avancer, sinon on se casse la figure !

Aujourd'hui, cela sonne complètement creux, les gens n'y croient plus, et même, ça les agace. Le défi premier était celui de la guerre ou de la paix. Le défi d'aujourd'hui, c'est celui de la mondialisation. De deux choses l'une : ou on se contente d'une adaptation économique pure et simple à la mondialisation, avec un risque réel de subversion des États par les marchés, du public par le privé, du politique par l'économique, ou bien on engage – et c'est, à mes yeux, LE défi européen actuel – une reconquête, un rattrapage politique de l'économique. Cela ne veut pas dire qu'il faille tout régionaliser, mais il est indispensable de « redomestiquer » les marchés, sans en détruire les mécanismes, et cela nécessite un certain nombre de conditions.

Lesquelles ?

JMF : Que l'UE soit puissante, qu'elle puisse parler haut et fort dans les grandes organisations internationales pour faire valoir des options proprement européennes sur l'environnement, la transition énergétique, le commerce international loyal, voire équitable, l'aide au développement, l'humanitaire, etc. Il y a beaucoup d'éléments véritablement européens, à commencer par la « *pax europæana* », qui n'est pas du tout la « *pax americana* ». Du côté américain, on détruit les dictatures, on élimine les dictateurs et on (re)construit une démocratie. Ça ne marche pas ! Il suffit de voir ce qui s'est passé en Irak et partout ailleurs, où les « fous de Dieu » ont remplacé les régimes autoritaires laïcs et nationalistes.

La méthode de l'UE, qu'il ne faut pas stigmatiser trop vite, c'est ce qu'on appelle le *soft power*, la conditionnalité positive. On dit aux pays : « *Nous allons commercer avec vous, et vous pourrez être candidats et même entrer dans l'Union, à condition d'être corrects sur le*

plan des Droits de l'homme, etc. » Cela exerce une force de pression très grande.

À l'échelle du citoyen, on peut parler d'un réel désenchantement face à ce que représente aujourd'hui le projet européen. Peut-on imaginer un « réenchantement » ?

JMF : Je vais vous répondre crument, au risque de vous décevoir un peu. À mes yeux, il n'y aurait rien de pire que de vouloir réenchâter le monde d'une façon générale, et le projet européen en particulier, parce que les gens seraient nécessairement déçus. Il ne faut pas créer d'attentes qui ne correspondent absolument pas à la nature du projet européen. L'Europe est une chose froide, sérieuse, technique. Ça ne fait pas rêver. C'est difficile d'adhérer et d'aimer le projet européen tout en renonçant aux illusions de bonheur, de paix, de prospérité. C'est vrai qu'il faut tenir cet objectif de paix, bien entendu, et la méthode européenne est très bonne, mais il faut en même temps être extrêmement pratique, patient, réaliste, sans illusion.

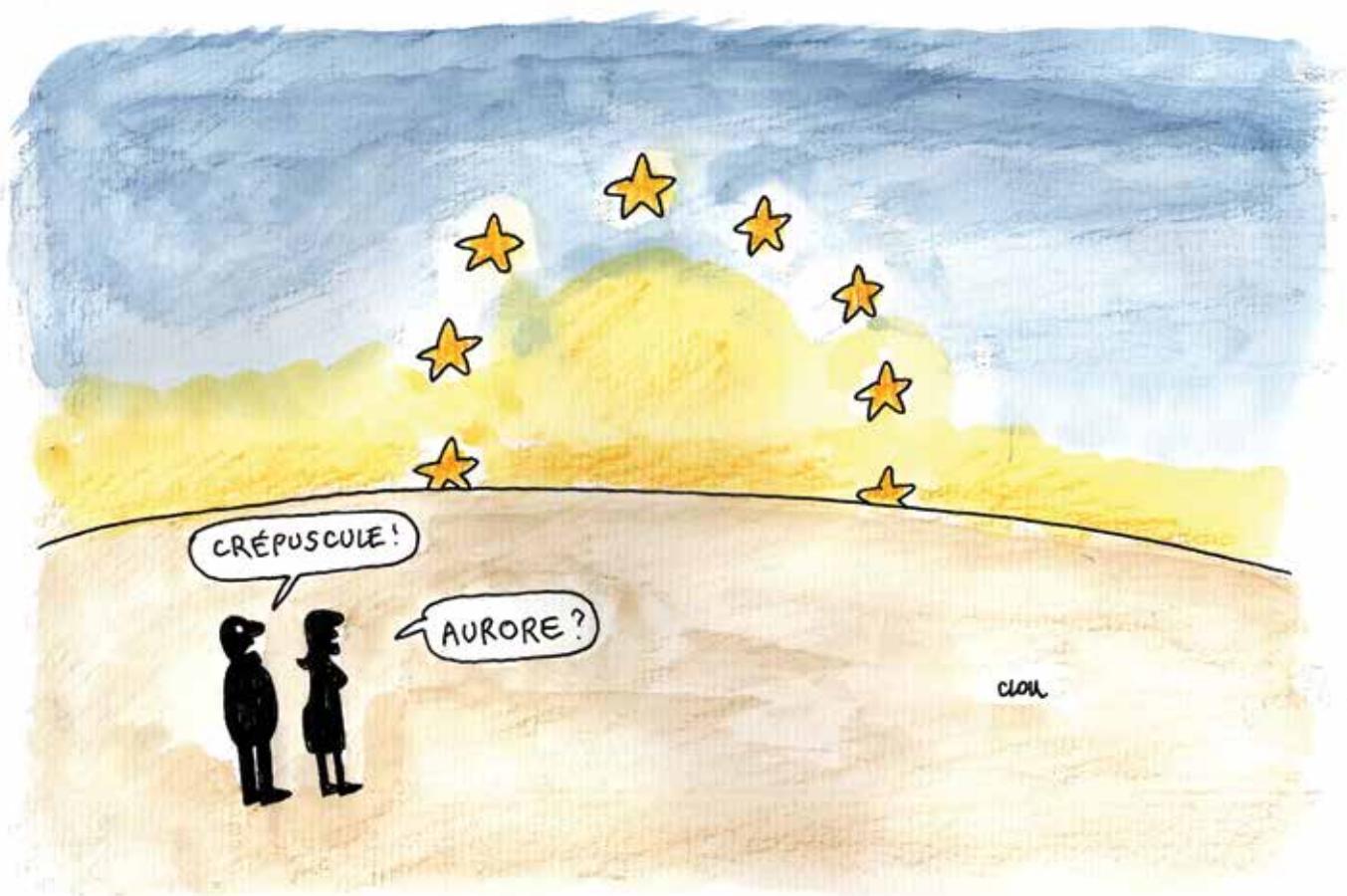
Les États sont égoïstes, les peuples chauvins et volontiers xénophobes. Il suffit d'un rien pour que tout bascule. Il faut travailler dans cette réalité, au ras des pâquerettes, et progresser pas à pas tout en gardant des cadres, en ayant des principes. On ne doit pas rabaisser l'idéal européen. Ce qui est important, c'est d'assurer un très bon niveau, un standard minimum dans une série de domaines (social, environnemental, de la justice politique, des droits, du commerce international, etc.) Tout cela est extrêmement concret et implique un travail difficile, ingrat. Beaucoup de représentants de la classe politique sont tout à fait dévoués à l'intérêt des populations et à la cause européenne.

Quel est le rôle de l'école concernant le projet de l'UE ?

JMF : Je ferai une distinction, qui peut paraître très subtile, entre éducation à la citoyenneté et éducation civique. L'éducation civique, c'est nationale. On apprend la loyauté à l'État, l'adhésion à la solidarité nationale, etc. Mais l'UE n'est pas un grand État. C'est un schéma d'intégration qui n'est pas vertical comme celui des nations, mais horizontal. C'est totalement différent. Ce qui est essentiel, c'est de montrer concrètement aux enfants et aux jeunes l'enjeu et le défi de l'Europe d'aujourd'hui : pouvoir agir en intercompréhension, développer une sorte d'éthique de l'entente et du dialogue, qui passe à travers la différence des langues et des cultures.

Les spécialistes des neurosciences et des sciences cognitives expliquent que la plasticité du cerveau des enfants est absolument extraordinaire, et qu'il faut en profiter pour leur apprendre les langues étrangères dès l'âge de 3 ans. Même chose pour l'art ! Apprenez-leur la musique, la peinture, c'est ça qui permet de développer la compétence communicationnelle, et c'est ça le grand enjeu ! La politique d'éducation nationale doit mettre le paquet sur la maternelle et le primaire pour la maîtrise des langages esthétique et linguistique. Ces différentes grammaires, c'est la clé pour former des citoyens européens. ■

.....
1. Philosophe, Professeur des Universités, titulaire de la Chaire de Philosophie de l'Europe à l'Université de Nantes. Il a enseigné à l'ULB et est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages. Le dernier s'intitule *La Raison et la foi. Une philosophie de la religion*.



Programmes européens Une chance à saisir !

Brigitte GERARD

Socrates, Comenius, ou encore Leonardo... Tels étaient, entre autres, les programmes d'échanges européens lancés dans les années 90. À l'époque, un enseignant pouvait déposer seul une candidature pour partir en formation à l'étranger. Depuis, les programmes européens, aujourd'hui regroupés sous la bannière *Erasmus+*, ont évolué vers de réels projets d'établissement. Et c'est une bonne chose, estime **Bruno MATHELART**, responsable de la Cellule Europe du SeGEC.

L'europass, cinq documents pour exprimer clairement vos compétences et qualifications

- Le curriculum vitae **europass**, qui se présente sous une forme unique à l'échelle européenne, et ce quelle que soit la langue choisie pour le compléter ;
- Le passeport de langues, en lien avec le cadre européen commun de compétences ;
- Le supplément au certificat, suite à une formation technique ou professionnelle ;
- L'**europass** Mobilité, délivré dans le cadre d'une formation, d'un apprentissage ou d'un stage ;
- Le supplément au diplôme d'études supérieures.

www.moneuropass.be



Quel est l'objectif d'Erasmus+ ?

Bruno MATHELART : Ce programme fait en sorte d'accentuer la mobilité des personnels de l'enseignement et des élèves de tous âges, puisque c'est ouvert de la maternelle jusqu'à l'enseignement de promotion sociale. Il s'agit d'augmenter le sentiment de citoyenneté européenne, et *Erasmus+* choisit des priorités en fonction de l'évolution de la société : l'accueil des migrants, la lutte contre le décrochage scolaire, le travail sur les compétences de base... Le programme concerne les 28 pays de l'Union européenne, mais aussi le Liechtenstein, l'Islande, la Norvège, la Macédoine, la Turquie... Et il peut y avoir des accords ponctuels avec l'Ukraine, la Moldavie... L'enseignement supérieur fonctionne, quant à lui, avec *Erasmus*, mais rien n'empêche de nouer des partenariats avec celui-ci.

Sous quelles formes se décline Erasmus+ ?

BM : Il faut distinguer les projets Action-clé 1 et Action-clé 2 (cf. schéma ci-contre). Les premiers favorisent la mobilité, principalement des staffs (enseignants, directions, éducateurs...). L'objectif est d'aller observer et échanger des pratiques. On peut aussi aller enseigner ou participer à de la formation continue à l'étranger. Une autre facette de l'Action-clé 1 concerne l'enseignement qualifiant. Il est possible d'envoyer des professeurs ou – surtout – des élèves en stage à l'étranger, pour une durée de deux semaines à douze mois. Ces mobilités rencontrent un grand succès auprès de nos écoles qualifiantes.

Et qu'en est-il des projets Action-clé 2 ?

BM : Ce sont des partenariats stratégiques. L'Europe a choisi de mettre le focus sur des projets d'échanges et de création d'outils. L'intérêt de l'Action-clé 2 est aussi de pouvoir intégrer des partenaires hors monde scolaire (centre sportif, culturel...). Le SeGEC est notamment engagé dans UDEL 21¹, qui réunit six partenaires : SeGEC, Katholiek Onderwijs Vlaanderen, République tchèque, Slovaquie, Vienne, Université de Pérouse. Il s'agit ici d'utiliser la diversité pour améliorer nos apprentissages au 21^e siècle.

Comment trouver des partenaires avec lesquels s'engager ?

BM : On peut le faire via la plateforme *School education gateway*, ou mieux, la plateforme *eTwinning*, qui rassemble 400 000 enseignants et environ 3000-4000 projets. *eTwinning* permet de travailler à distance avec les élèves, en utilisant les TIC et en échangeant avec des jeunes d'autres cultures. Cela concerne toutes les matières et dynamise les cours !

Les programmes européens subissent-ils les conséquences d'une forme de désenchantement de l'Europe ?

BM : Pas réellement, si ce n'est peut-être en lien avec les attentats de ces derniers mois... Depuis l'instauration d'*Erasmus+* en 2014, il n'est de toute façon pas évident de lancer les écoles dans ces projets, qui leur semblent compliqués. Ils le sont en partie, mais la Cellule Europe du SeGEC est là pour soutenir les écoles, pour les aider à préciser leurs priorités et parvenir à un plan de développement, qui s'intègre dans leur projet d'établissement.

Comment voyez-vous l'avenir ?

BM : Notre objectif est de multiplier les candidatures. Je conseillerais aux écoles de créer leur propre Cellule Europe, avec un économiste, un représentant de la direction... et de s'y prendre un an à l'avance pour déposer une candidature. Action-clé 1, Action-clé 2, *eTwinning*... ? Foncez ! Je ne connais pas un élève qui soit revenu déçu d'un échange. Et la grande majorité des enseignants se réjouissent de l'évolution de leur pratique professionnelle ! ■

Pour plus d'informations : www.erasmusplus-fr.be

1. Lire aussi *entrées libres* n°109, mai 2016, pp. 12-13

Action-clé 1



<ul style="list-style-type: none"> ■ améliorer les compétences et l'employabilité des jeunes du qualifiant 	→ stage en entreprise à l'étranger (2 semaines à 12 mois)
<ul style="list-style-type: none"> ■ renforcer les compétences des enseignants 	→ participation à des séminaires, conférences, stages d'observation, formations, missions d'enseignement (2 jours à 2 mois)
Échéance des prochaines candidatures : 2 février 2017 à midi, pour des actions à partir du 1 ^{er} juin 2017	



Erasmus+



Action-clé 2

<ul style="list-style-type: none"> ■ projets de coopération internationale et partage d'expériences entre institutions 	<ul style="list-style-type: none"> → échanges de bonnes pratiques ou d'expériences → mise en œuvre ou développement de pratiques innovantes (outils, méthodes, programmes de travail, etc.) → durée : 12, 24 ou 36 mois → entre écoles de pays différents (2 minimum) → entre écoles et associations de pays différents (3 minimum)
Échéance des prochaines candidatures : 29 mars 2017 à midi, pour des projets à entreprendre après le 1 ^{er} septembre 2017	

Pratiques

Ça booste pour la suite !

Laurent GRUSON, directeur du Centre scolaire Notre-Dame de la Sagesse à Ganshoren (fondamental) :

« J'ai participé, avec ma collègue directrice du secondaire, au Consortium européen pour la remédiation, un projet européen Action-clé 1, qui nous a permis de partir en voyage d'étude en Suède, en novembre dernier. La remédiation est un thème qui nous intéresse, et l'objectif était de voir comment travaille la Suède à ce niveau-là.

On est allés visiter plusieurs écoles, tant fondamentales que secondaires. Nous avons, d'une part, étudié le système scolaire suédois, et d'autre part, découvert leurs bonnes pratiques. Et nous avons ouvert de grands yeux ! La place de l'enfant, dans le système scolaire suédois, n'est pas la même qu'en Belgique. Les écoles ont donc un rôle un peu différent à jouer. Elles ont pour mission de veiller au bien-être de l'enfant, à plusieurs niveaux : aussi bien la santé, l'éducation que l'enseignement.

On a aussi découvert des enfants très autonomes, une diversité importante et des pratiques d'évaluation tout à fait différentes, puisqu'il n'y a d'évaluation qu'à 12 et 15 ans. Et celle-ci se base sur une discussion avec le jeune. On fixe des objectifs individuels et on vérifie s'ils sont atteints. En fonction des difficultés, on refixe des objectifs, et les élèves sont pris en charge de diverses manières, notamment via une cellule d'aide composée d'assistants sociaux, de psychologues, maitres spéciaux... Il n'y a pas de redoublement, ni d'exclusion. L'évaluation détermine le niveau atteint mais n'arrête pas les élèves, si ce n'est à 15 ans, où il y a une certification avant de pouvoir poursuivre.

Ce genre de visite peut certainement faire évoluer nos pratiques. On peut tout à fait imaginer transposer certaines choses chez nous. Et on ramène un enthousiasme de ce type de voyage, ça booste pour la suite ! Mes enseignants sont d'ailleurs impatients que je leur fasse part de mon expérience.

Le Consortium pour la remédiation se poursuit l'année prochaine avec un voyage en Finlande, et il y aura ensuite un axe de diffusion, de promotion des bonnes pratiques que l'on aura rencontrées. Je suis convaincu de l'importance de ces échanges entre pays européens, d'autant plus avec la diversité de nos écoles. Il est important de s'ouvrir à d'autres réalités. » **BG**

Quand la diversité des besoins profite à tous

Anne-Françoise REBTS, coordinatrice du projet Intégration à l'Institut Notre-Dame de Joie à Bruxelles :

« J'ai travaillé plus de 30 ans dans l'enseignement secondaire ordinaire avant d'être détachée dans le spécialisé. Le projet d'intégration d'élèves du spécialisé dans l'ordinaire fonctionne sur base d'un partenariat entre Notre-Dame de Joie et quatre établissements d'enseignement secondaire ordinaire. Nous suivons des élèves intégrés dans l'ordinaire pour y poursuivre la totalité de leur scolarité.

Dans le cadre du programme UDEL 21¹, nous présentons une série d'outils très concrets que les membres de l'équipe ont souvent créés eux-mêmes (pictogrammes, jeux pédagogiques, notamment sur ordinateur), favorisant créativité, compréhension, mémorisation. Nous les utilisons pour améliorer l'envie d'apprendre, toujours dans le cadre d'une intégration dans l'ordinaire, mais en réalité, au bénéfice de l'ensemble des élèves.

Nos jeunes bénéficient d'un accompagnement qui varie en fonction de leurs besoins spécifiques. Ils présentent généralement des

troubles d'apprentissage, principalement des « dys », mais aussi des problèmes de comportement ou encore organisationnels, structurels, d'autonomie, de mémorisation. Les aides spécifiques sont apportées par des enseignants (institutrices, régents issus ou non du spécialisé) et des thérapeutes (logopèdes, kinés, psychologues ou autres). Un accompagnant travaille avec les élèves dans la classe et en dehors. Cette approche peut bénéficier à l'ensemble des élèves de la classe de l'ordinaire. Un partenariat s'instaure entre l'intervenant, l'élève en besoin et les autres. On y gagne des deux côtés. Les jeunes issus du spécialisé s'épanouissent. Ils ont une meilleure image d'eux-mêmes, et cela permet aussi aux familles de se libérer d'une certaine culpabilité, même si on sait que tout n'est pas gagné pour autant. Il y aura des difficultés, l'une d'elles étant que le jeune se sent bien au sein d'une classe de l'ordinaire, alors que le nombre d'élèves y est plus important que dans le spécialisé. Si l'initiative est bien préparée, elle amène les jeunes de l'ordinaire à une plus grande ouverture d'esprit, à un autre type de collaboration, à créer des liens et à construire une nouvelle citoyenneté.

On a des difficultés différentes, mais on se ressemble tous, finalement.

Pour que ça marche, on ne peut pas se contenter de beaux principes, il faut que le projet soit extrêmement bien préparé et construit par l'ensemble des acteurs qui entourent l'élève du spécialisé (à commencer par la famille), avec un suivi et des rencontres fréquentes tout au long du processus. L'expérience a commencé en 2007 avec un élève, et depuis 2012, avec un encadrement, une coordinatrice, une équipe d'accompagnants, des directeurs d'écoles ordinaires. Nous en sommes à 60 élèves en intégration dans quatre écoles ordinaires !

Ce projet, qui permet d'ouvrir des portes jusque-là fermées à certains élèves, a amené un nouveau dynamisme dans les écoles. Même s'il bouscule énormément les habitudes au départ, il pousse les enseignants à réfléchir, à se remettre en question, à changer leurs pratiques. Il incite aussi chacun à mettre en pratique ses valeurs de vie et à avoir plus de bienveillance envers l'être humain en général. » MNL

.....
1. Lire aussi p. 4 de ce dossier

Apprendre à apprendre

Nicolas THOMSEN, enseignant à l'école Sainte-Thérèse à Ans et à la Haute École HELMo à Liège :

« Les projets européens sont implantés à l'école Sainte-Thérèse depuis très longtemps, plus de 20 ans maintenant. Lorsque ma collègue est devenue directrice, elle m'a passé le relai de la coordination au sein de l'école. Nous terminons un projet Action-clé 2 du programme Erasmus+, c'est-à-dire que nous faisons partie d'un partenariat stratégique.

Nous travaillons de manière un peu différente que dans d'autres projets. Il s'agit d'aller un peu plus loin que simplement se connaître (même si c'est déjà très bien !). C'est tenter de voir comment, avec les

différences que l'on peut avoir, avec les différentes expertises de chacun, on peut construire un projet au niveau de l'ensemble des partenaires. Ça va avoir une répercussion très grande au sein des écoles, parce que le changement va être structurel. Le projet s'appelait « Learn to learn ». Comme le titre l'indique, il s'agissait de travailler la thématique « apprendre à apprendre ».

On s'était rendu compte qu'entre partenaires, dans nos projets précédents, on parlait souvent de cela durant les temps off, hors-projet. Donc on s'est dit qu'on pourrait faire un projet justement où on peut s'enrichir des expériences de chacun et devenir nous-mêmes experts de nos pratiques.

Concrètement, on s'est rendu dans le pays de chaque partenaire. Sur place, on a reçu une formation sur le sujet, qu'on a pu aller essayer dans les classes. C'était à la fois avec des enseignants, des élèves et des étudiants futurs enseignants, et des psychopédagogues ou professeurs de l'école normale. Ainsi, on travaillait vraiment tous ensemble autour d'une même thématique : l'usage des nouvelles technologies, le lien famille-école, les enfants à besoins spécifiques, la coopération, la créativité, les intelligences multiples... Il y avait donc une multiplicité de portes d'entrée pour aider les enfants à apprendre à apprendre.

Quand je disais que le changement était structurel : les pratiques déagagées dans ce



Photo : © AEF Europe

Un stage pour le citoyen et le professionnel de demain

Marie-Hélène BODART, directrice de l'Institut Saint-Joseph à Jambes, école essentiellement qualifiante avec des options telles que la vente, la confection, la coiffure et l'esthétique :

projet sont, par exemple, désormais inscrites dans le projet d'établissement des écoles !

De manière générale, le plus grand bénéfice que l'on peut retirer d'un tel projet européen, c'est la découverte de l'autre. Au niveau du personnel enseignant, c'est aussi comprendre qu'on est en recherche continue et qu'on a intérêt à ouvrir ces champs de perspectives. Alors, concernant les élèves, ça a un impact direct sur leurs apprentissages. Et de manière transversale, un atout est aussi la découverte de la dynamique européenne. Je me plais toujours à dire que l'Europe ne se construit pas par des décisions politiques, mais qu'elle se construit par les personnes et les rencontres.

Les projets européens, en deux mots ? Ouverture (d'esprit, à l'autre, à la société, à la compréhension) et expertise (ça en demande, mais ça se construit aussi, et le projet permet aux équipes de s'expertiser et d'être plus efficaces dans la pratique). » ED

« J'ai découvert les projets européens grâce à la Cellule Europe du SeGEC et à une séance d'information à Bruxelles. Mon école participe à un projet Action-clé 1 du programme Erasmus+. Concrètement, il s'agit de mobilité : nous faisons partie de plusieurs consortiums qui conduisent nos jeunes de la filière qualifiante à aller faire des stages à l'étranger, dans des pays européens. Les bénéfices de tels voyages, pour nos élèves et notre établissement, sont énormes. C'est même difficile de chercher à les énumérer, tellement il y en a !

D'abord, pour les élèves, du point de vue humain, il s'agit d'apprendre à vivre ensemble. C'est quelque chose d'absolument magnifique ! Ensuite, grâce à de tels projets, ce sont des jeunes qui sont confirmés dans leur métier. Ils ont la possibilité d'apprendre de nouvelles techniques quand ils sont dans un autre pays. Un autre avantage est aussi de se frotter au défi de la langue (essentiellement l'anglais, mais il peut s'agir d'une autre comme l'italien ou l'espagnol). Donc, les jeunes se rendent compte de la nécessité d'apprendre concrètement les langues. Il y avait réellement une demande des élèves en matière de langues, afin qu'ils puissent se débrouiller dans les pays européens où ils devaient se rendre. Dès lors, j'ai dû mettre de l'anglais dans toutes les années !

Mais il y a aussi des retombées positives au niveau de l'école. Étant donné que ça fait maintenant plusieurs années que nous sommes engagés dans ces projets, ça devient une grosse machine. C'est important d'être à la pointe, car c'est un peu une image de marque de l'école. Certains élèves y viennent car ils savent qu'il va y avoir des projets Erasmus.

Selon moi, c'est une réelle valorisation de l'enseignement qualifiant, car non seulement on met en avant le savoir-faire des élèves, mais c'est un programme qui leur permet aussi d'améliorer ce savoir-faire en découvrant des techniques nouvelles. Je suis très enthousiaste et convaincue que le citoyen de demain que je forme dans mon établissement est un citoyen européen. » ED

« Vos valeurs en Europe nous guident... »

Guy SELDERSLAGH¹

Si le projet européen ne fait souvent plus rêver chez nous, les valeurs auxquelles il se réfère sont enviées au-delà des frontières de l'Union, notamment en matière d'enseignement.

Le **CEEC (Comité européen pour l'enseignement catholique)**² le constate régulièrement au travers de ses différents contacts.



Sviatoslav SHEVCHUK,
Primate de l'Église
gréco-catholique d'Ukraine

« (...) votre présence ici, à Kiev, est tellement importante pour nous. Parce qu'une association comme le CEEC prouve qu'il est possible d'être à la fois européen et chrétien, qu'il est possible d'être catholique mais d'avoir une école ouverte à tout le monde, à ceux qui ont d'autres convictions. L'enseignement catholique, c'est un haut niveau d'enseignement et de formation d'une personnalité libre et responsable. C'est aussi la possibilité d'avoir un environnement amical qui peut proposer une nouvelle image de l'enseignant et de l'éducateur, c'est-à-dire quelqu'un qui ne manipule pas les élèves, mais leur offre une formation intégrale et les aide à développer leurs propres compétences. C'est pourquoi, nous attendons beaucoup de votre travail ici. »

C'est par ces mots que **Sviatoslav SHEVCHUK**, Primate de l'Église gréco-catholique d'Ukraine, accueillait à Kiev, fin octobre dernier, les responsables de l'enseignement catholique européen, qui y menaient une des deux sessions annuelles de travail du Comité européen pour l'enseignement catholique.

C'est parfois en s'éloignant du quotidien de l'ici et maintenant que le réel devient plus clair, plus lisible. Le pape François nous dit quelque chose de cela quand il nous invite à aller aux périphéries. En Europe, depuis quelques années, le formidable enthousiasme qui avait accompagné les avancées de l'Union européenne a laissé la place à du scepticisme (euro), des crises économiques et monétaires, des velléités, confirmées par vote au Royaume-Uni, de quitter l'Union. Des populismes divers invitent à dénigrer qui regarde à l'extérieur des frontières nationales plutôt qu'à l'intérieur, qui a une vision européenne ambitieuse et fraternelle.

Liberté d'enseignement

Pendant ce temps, l'enthousiasme européen se trouve aux portes de cette Europe, en dépit de ceux qui voudraient en faire une forteresse. La volonté déterminée d'endosser les valeurs européennes et le privilège de pouvoir les partager nous sont montrés par certains qui rêvent d'en faire partie. Et une de ces valeurs recherchées, c'est d'avoir inscrit la liberté d'enseignement dans les constitutions, les lois ou les usages. C'est ce qui a notamment permis à l'enseignement catholique, dans la majorité des pays d'Europe, de rassembler aujourd'hui plus de 8 millions et demi d'élèves dans 35 000 écoles.

Une séance de travail soutenue avec le vice-ministre de l'Éducation ukrainien nous a permis de prendre conscience de l'évolution en cours des lois pour l'enseignement, qui veulent permettre demain – c'est quasi impossible aujourd'hui – la création et la coexistence harmonieuse d'un enseignement libre avec l'enseignement organisé par l'État ukrainien. L'Albanie, dont il faut se remémorer le lourd passé de dictature³, semble vouloir également orienter sa législation scolaire vers une ouverture à un enseignement libre.

C'est parfois, on l'a vu plus haut, de l'intérieur de l'Europe qu'émanent les signes les plus inquiétants. Au Portugal, un gouvernement soutenu au parlement par le parti communiste est en train d'essayer d'asphyxier l'enseignement libre, qui y est pourtant divers et dynamique. En effet, en rompant unilatéralement les contrats triennaux visant à financer l'enseignement privé sous contrat, et en modifiant le financement des nouvelles classes via des règles de limitation géographique, ce sont le droit international qui consacre la liberté éducative autant que le droit des jeunes et de leurs familles de choisir une école, qui sont gravement remis en cause. La liberté d'enseignement a toujours fait peur là où règne la volonté d'imposer la religion d'État. Cette liberté est un bien trop chèrement acquis pour mégoter sur son prix. ■

1. Secrétaire général du CEEC

2. Il rassemble aujourd'hui les enseignements catholiques de 29 pays européens.

3. Lire aussi *entrées libres* n° 95, janv. 2015, p. 11 : « Proche, et pourtant méconnue... »

Prof'Essor

Des soirées inter-écoles studieuses et festives

Le programme Prof'Essor¹, lancé il y a deux ans et demi par la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (FédEFOC), propose aux enseignants d'améliorer leurs pratiques en classe en partageant et en collaborant avec leurs pairs. Les soirées inter-écoles constituent un moment fort du dispositif. Le 8 novembre dernier, près de 90 enseignants issus de dix écoles fondamentales de la Région bruxelloise se sont réunis lors d'une telle soirée.

Laurent GRUSON, directeur du Centre scolaire Notre-Dame de la Sagesse de Ganshoren :

« C'est la première année que mon école participe à Prof'Essor. Les vagues 1 et 2 se sont tenues en parallèle lors de ce trimestre, et il y aura encore une 3^e et une 4^e vagues cette année. Je suis globalement très satisfait de cette première partie. Il va maintenant falloir pérenniser tout ça ! La soirée inter-écoles s'est déroulée dans notre établissement, en deux temps : d'abord une séance de travail, et ensuite un repas festif.

L'objectif de la séance de travail était de favoriser les rencontres entre enseignants des différentes écoles, à propos de ce qui a été réalisé dans le cadre de Prof'Essor. C'était ludique et sympa, les enseignants ont beaucoup aimé ! Les activités étaient assez courtes, sur des thèmes spécifiques, et ils ont bien pu échanger. Parmi les activités proposées, pointons un bingo, sur base de questions relatives à Prof'Essor, et un speed dating, au cours duquel les instituteurs étaient obligés

de changer de voisin, pour ne pas rester entre amis. On a aussi travaillé sur le contenu des tableaux blancs de chaque école et sur leurs objectifs. Les réalités sont parfois très différentes, mais finalement, on vit aussi pas mal de choses en commun ! Ensuite, on s'est retrouvés autour d'un souper, un repas belgo-belge, avec boulets à la liégeoise et crêpe comme dessert. Et l'énorme majorité des enseignants est restée plus tard que prévu !

Prof'Essor a entraîné un changement dans l'école au niveau de la dynamique de groupe. En concertation avec les conseillers pédagogiques, j'ai organisé mes vagues de manière verticale, pour que les enseignants ne se retrouvent pas avec leur année. Les différents outils (visite pédagogique, tableau blanc, partage pédagogique) favorisent les collaborations à 200% !

Il y aura une soirée inter-écoles à chaque vague, et à la fin de l'année, il devrait y en avoir une « inter-vagues », qui réunirait plus de 600 personnes ! » **BG**

Vidéo

Le Service Communication du SeGEC est allé à la rencontre d'enseignants, directeurs et conseillers pédagogiques impliqués dans ce programme Prof'Essor. Ils livrent leurs impressions et témoignages. Extraits choisis.

« (...) Les feedbacks entre enseignants permettent de souligner les points forts observés et de suggérer des points d'amélioration ainsi que des pistes éventuelles. L'enseignant qui a observé raconte. Il accepte d'aider sa collègue. Ce sont vraiment des moments de partage intenses qui, je pense, franchement, sont au service de l'école d'aujourd'hui et de la collaboration. »

Thierry SCOHIER, directeur (Saint-Martin Assesse)

« (...) J'ai vu de très jolies choses dans l'école, j'ai vu une directrice qui prend sa place de

pilote pédagogique, qui fait tout pour que cela se passe bien, qui met en place toute la logistique. J'ai vu des enseignants qui se parlaient de pédagogie, qui se renvoyaient des feedbacks très constructifs, qui se disaient vraiment de belles choses, parfois des choses qui fâchent... Et puis, j'ai vu aussi de nouvelles habitudes s'installer dans l'école. »

Nathalie JACQMAIN, conseillère pédagogique, coach (école de Charneux)



Photo : Christophe VANDERROOST

« (...) Les conseillers pédagogiques nous prennent vraiment en charge dès le départ, et ils nous font découvrir les outils de Prof'Essor petit à petit. On a aussi un excellent contact avec notre coach, et elle a été vraiment très à l'écoute de nos besoins. »

Bénédicte LESUISSE, institutrice primaire (Saint-Martin Assesse)

Cette vidéo est disponible sur la page Facebook du SeGEC (Enseignement catholique – SeGEC) et sur <http://enseignement.catholique.be> > Fondamental > Conseil pédagogique > Prof'Essor

1. Lire aussi *entrées libres* n°111, sept. 2016, pp. 12-13

EVRAS

Une personne-relai référence

Brigitte GERARD

Depuis 2012, le décret « Mission » rend obligatoire l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) à l'école. Dans cette optique, une circulaire de septembre 2013 propose des pistes aux établissements scolaires pour aborder celle-ci dans les meilleures conditions. Et l'enseignement catholique fait un pas de plus en organisant des formations de « personnes-relais », qui porteront une responsabilité EVRAS dans leur établissement.

Trois questions à Sophie DE KUYSSCHE, Secrétaire générale de la FCPL

Quelle est l'origine de ce projet de formation de personnes-relais en matière d'EVRAS ?

C'est le fruit d'une collaboration entre les organismes de formation du SeGEC, au niveau de l'enseignement obligatoire et des centres PMS (FoCEF, CECAFOC, CFPL). L'enseignement catholique a souhaité réfléchir à la mise en place, dans les écoles, d'un système qui tienne compte de l'EVRAS tout au long du parcours scolaire, de manière transversale, et pas uniquement lors de l'une ou l'autre animation en cours d'année. Il s'agit ici surtout de développer des compétences en gestion de projet.

Concrètement, comment cela se présente-t-il ?

Un premier module a eu lieu l'année scolaire passée, et trois autres sont prévus en 2017. C'est l'enseignement de promotion sociale qui prend en charge l'organisation de la formation, qui est ouverte à tous les acteurs de l'école : enseignants, éducateurs, personnel paramédical de l'enseignement spécialisé, agents PMS et même les directions, du fondamental et du secondaire. On invite les écoles et les centres PMS à s'inscrire en duo, car cela a du sens de réfléchir ensemble à un projet EVRAS adapté à leur école. L'idée est que chacun puisse acquérir une série d'outils, de connaissances qu'il pourra utiliser en lien avec le projet de l'école, son public, ses réalités...

Pourquoi cette formation est-elle importante ?

Envoyer quelqu'un à cette formation, c'est s'assurer d'avoir ensuite dans son établissement une personne qui possèdera des outils pour mettre en place un projet EVRAS. C'est aussi une manière d'introduire ce sujet dans les équipes éducatives et de faire en sorte qu'elles se positionnent par rapport à ça, sous la responsabilité de leur direction. Il est essentiel de ne pas laisser des élèves sans réponse et de pouvoir identifier les relais possibles.

« L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle se résumait souvent, jusqu'à présent, à de bons et loyaux

conseils prodigués aux élèves », constate Jean-Pierre YERNAUX, formateur et coordinateur de la formation de personnes-relais. C'est pourquoi, suite à l'obligation de dispenser de l'EVRAS dans les écoles du fondamental et du secondaire, l'enseignement catholique a décidé de former des « personnes-relais »

en la matière. Et un premier choix s'est imposé : celui de désigner l'enseignant de promotion sociale comme opérateur de la formation. « C'était essentiel, car il s'agit ici de partir de l'adulte et de son parcours de vie », précise J.-P. YERNAUX.

La formation devait, par ailleurs, être adaptée au monde et aux jeunes d'aujourd'hui, tout en tenant compte de la multitude d'informations auxquelles ils ont accès, sans en avoir nécessairement les codes : « Il était primordial d'aborder

les problématiques dans leur réalité d'aujourd'hui, en amenant des questionnements et en proposant les moyens de décoder les enjeux et le contenu. »

Initier le mouvement

Une première session a eu lieu en mars-avril 2016 au CFPB¹ de Louvain-la-Neuve, et les trois prochaines auront lieu au cours du 1^{er} semestre 2017 (cf. infos p. 13).

« Il s'agit d'aborder la multitude de dimensions qui gravitent autour du concept d'EVRAS : juridique, philosophique, spirituelle, psychologique, sociologique, physiologique, et tout ça dans un contexte social, médiatique et historique. L'objectif est de poser les choses et d'ensuite transmettre des outils et ressources pour construire un projet dans le cadre d'une école, de sa culture, de sa spécificité et de ses partenaires, notamment le centre PMS. »

Le parcours EVRAS s'inscrit bien dans un parcours collectif ; la personne-relai ne doit, dès lors, pas se charger de tout. « La formation, qui dure trois jours et demi, sert surtout à initier le mouvement. Elle se déroule selon deux axes : d'abord une approche contextuelle, et ensuite la méthodologie, la construction et le pilotage d'un parcours EVRAS dans l'établissement. »

Une première demi-journée, rappelant le cadre de la formation, est suivie d'une journée d'approche contextuelle et enfin, de deux jours de méthodologie du projet avec, au bout, une évaluation, un travail à réaliser : « L'approche contextuelle met l'accent sur l'interrelation entre les trois dimensions de l'EVRAS : la sexualité biologique et psychique, l'affectivité et l'émotionnel ainsi que la reliance, la relation à soi et à l'autre. Ces trois dimensions sont indissociables. »



Il s'agit aussi de situer l'EVRAS dans son contexte sociohistorique, de construire les codes d'analyse de cette dimension et des contenus. *« On tient également compte de l'évolution des médias, de l'usage des TIC et des réseaux sociaux. Et on situe, bien sûr, l'EVRAS dans le projet éducatif et pédagogique de l'établissement scolaire, en fonction de la diversité des publics, de la situation locale, des partenaires, des valeurs individuelles et collectives qui y sont présentes. »*

Grille de décodage

L'objectif de cette première journée, c'est en fait l'entonnoir inversé : il s'agit d'ouvrir les choses et de prendre conscience de la multitude d'enjeux et de déterminants qui interviennent. *« Le but est que les participants disposent d'une grille de décodage et qu'ils soient conscients de l'étendue de la problématique. »*

Les deux jours suivants concernent la méthodologie : *« À partir d'une situation concrète, on identifie les modalités de construction d'un projet collectif, on présente aux participants le cadre de la mise en place d'un projet, puis on entre dans le détail et on personnalise, en partant d'exemples concrets. »*

La formation se termine par un travail, qui fait office de synthèse. Et même si le certificat n'a pas de valeur officielle, il peut être utile en termes de valorisation des compétences.

Enfin, quelles sont les missions de cette personne-relai fraîchement formée ? *« Elle retourne dans son établissement avec une idée beaucoup plus claire de son rôle. Mais attention, il ne s'agit pas de se décharger complètement sur elle. Elle sera la référence au niveau de la dynamique de l'école, mais chacun doit se sentir concerné, dans son cours, à sa place dans l'école. La personne-relai a, en fait, surtout un rôle stimulant. » ■*

Renseignements et inscriptions

Vous trouverez toutes les informations pratiques (lieux et dates de formation) sur <http://enseignement.catholique.be> >

Promotion sociale > Formation des personnels > Formations EVRAS

Vous y trouverez aussi une courte présentation vidéo de la formation. Un dépliant « papier » est en cours de distribution auprès des établissements de l'enseignement obligatoire.

1. Centre d'enseignement supérieur de promotion et de formation continue en Brabant wallon

Vanessa LEFEBVRE, préfète d'éducation au Collège Notre-Dame des Trois Vallées à Genval, a participé à la formation l'an dernier :

« On a surtout travaillé l'idée de construction d'un projet EVRAS, d'un bout à l'autre. Ce qui était riche, c'était le partage d'expériences des participants, qui variaient selon leur école ou leur fonction. Les problématiques étaient différentes, et donc aussi les idées et les projets. Le problème, c'est qu'il est à présent difficile de concrétiser ce qu'on a appris, car l'EVRAS n'a pas tellement de place dans le cursus scolaire, on manque de moyens et de temps.

J'ai consacré mon travail de fin de formation aux relations entre élèves, et j'essaie maintenant de mettre des choses en place dans mon école à ce niveau. J'y travaille avec les éducateurs, mais c'est compliqué ! On a tout de même réussi à construire un projet plus large, sur le thème de la communication et des relations plus saines entre les jeunes.

Participer à la formation est, pour moi, important. Cela permettra, au fur et à mesure, de faire bouger les choses et de donner une vraie place aux activités EVRAS dans les écoles. »

PISA 2015

Une stabilité en trompe-l'œil

Martin DUBOIS

3594 élèves de 15 ans interrogés, 105 écoles mises à contribution... Les premiers résultats de **PISA 2015** sont connus. Comme à chaque fois, ils font les gros titres des journaux. Comme souvent, on a beaucoup insisté sur les performances moyennes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Vous pensez avoir tout entendu ? Ne vous y trompez pas, il y a, malgré tout, du changement !

RÉSULTATS PISA	Sciences	Mathématiques	Lecture
Communauté flamande	515	521	511
Communauté germanophone	505	502	501
Moyenne OCDE	493	490	493
Fédération Wallonie-Bruxelles	485	489	483

Vous le savez probablement, les tests PISA évaluent les connaissances et les compétences des élèves de 15 ans. Avec un taux de redoublement élevé, nous retrouvons parfois ces élèves dans le 1^{er} degré. A vrai dire, en 2006, on en comptait environ 7%. Aujourd'hui, la proportion totale d'élèves dans ce degré est montée à 13%. Si l'on regarde la part d'entre eux qui ne sont pas en 4^e année, c'est-à-dire l'année où ils devraient être, on s'aperçoit que cela représente environ la moitié des élèves de 15 ans. Ce pourcentage d'élèves « à l'heure » tend d'ailleurs à diminuer d'année en année, puisque l'évolution entre 2006 et 2015 montre une différence de 4% !

Les sciences

Cette fois-ci, ce sont les sciences qui étaient mises à l'honneur. On cherchait donc à évaluer non pas dans quelle mesure les jeunes sont prêts à devenir des futurs scientifiques, mais plutôt dans quelle mesure ils sont prêts à devenir des utilisateurs informés et critiques des connaissances et démarches scientifiques. L'élève doit ainsi réussir des compétences telles que la faculté d'expliquer des phénomènes de manière scientifique, ou la capacité d'interpréter correctement des données.

La Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) obtient un score moyen (485), semblable aux résultats de l'Espagne, de l'Italie, de la France ou du Luxembourg. La Communauté germanophone et la Communauté flamande obtiennent des scores bien supérieurs en nous laissant, pour la première (505), loin derrière,

et pour la seconde (515), très loin derrière. Le score obtenu les autres années est sensiblement le même, nous continuons donc à stagner autour de la moyenne de l'OCDE, sans évolution ni détérioration notable.

Ce score PISA est, bien entendu, une moyenne pour tous les élèves. En regardant plus attentivement le niveau de chacun en sciences, on s'aperçoit que 23% d'entre eux sont en-dessous du niveau minimal requis pour pouvoir participer à la vie sociale et aux débats faisant intervenir des questions d'ordre scientifique ou technologique. La moitié des élèves ne dépassent pas ce niveau minimal, autrement dit, ils ne peuvent pas aller au-delà de l'application directe de connaissances et de compréhension de concepts scientifiques de base.

Les mathématiques

Les résultats obtenus en mathématiques (489) nous placent, comme précédemment avec les sciences, au niveau de la moyenne OCDE. Les Communautés germanophone (502) et flamande (521) continuent de faire la course devant nous. Le score de cette dernière est d'ailleurs pour le moins impressionnant, puisque cela la classe parmi les meilleurs pays européens.

La lecture

Une fois n'est pas coutume, la FWB obtient également un score moyen en lecture (483) aux côtés de l'Italie, de l'Autriche et du Luxembourg. Cette fois-ci, la France et l'Espagne passent devant nous. L'écart entre nous et les autres Communautés est moins

vertigineux qu'en mathématiques, avec respectivement 501 points pour la Communauté germanophone et 511 points pour la Communauté flamande.

Il nous faut maintenant passer au gros problème de ce PISA 2015 : alors que notre score s'était régulièrement amélioré entre 2006 et 2012, où on était même parvenu à se hisser au-dessus de la moyenne OCDE, la chute est à la hauteur de l'enthousiasme suscité. Pire encore, c'est le score des filles qui, jusque-là, avait tiré vers le haut les résultats globaux, qui s'effondre. Moins 23 points entre 2012 et 2015, c'est surprenant et inquiétant... D'autant plus inquiétant, d'ailleurs, qu'on observe également une moins bonne performance des filles en sciences et en mathématiques.

Mais que font les filles ?

C'est LA grande question de ce test. On ne l'explique pas, car si c'est la dégringolade en lecture, ce n'est pas plus rassurant ailleurs. En sciences, alors qu'en 2006 les filles dépassaient les garçons, en 2015, c'est tout simplement l'inverse, et l'écart se creuse. Les garçons obtiennent 491 points dans cette matière. Les filles ont 11 points de moins, soit 480. Cet écart nous place parmi les pays où la différence en faveur des garçons est la plus marquée, juste derrière l'Italie ou l'Autriche, mais devant la France dont l'écart en fait un pays modèle.

En fait, si on regarde plus attentivement les chiffres, on s'aperçoit que les filles sortent petit à petit du groupe des élèves forts pour rejoindre principalement le groupe des élèves moyens et, dans une moindre mesure, le groupe des élèves faibles. Elles sont désormais, dans ces deux groupes, plus nombreuses que les garçons. D'ailleurs, rappelez-vous, nous avons dit que le test évaluait la capacité à expliquer des phénomènes de manière scientifique. On y

observe un écart de 21 points entre les filles (469) et les garçons (490).

En mathématiques, on avait vu un écart apparaître en 2006. On avait pu croire, en 2012, qu'il pouvait disparaître, mais en 2015, on voit que cet écart se maintient. Comme précédemment, les filles viennent grossir les rangs des élèves moyens et faibles, et on trouve davantage de filles que de garçons dans le groupe le plus faible.

À l'heure actuelle, personne n'est en mesure d'expliquer cette baisse de performance. Certains avancent que cela pourrait être la conséquence de la nouveauté de PISA 2015, qui est le passage d'un test sur papier à un test sur ordinateur. On peut fortement douter que cette mesure ait eu un tel impact. Affaire à suivre donc...

Que conclure ?

On peut difficilement se réjouir de notre stabilité dans les scores PISA, car si cette tendance des filles se confirme, on ne pourra qu'observer une baisse importante les prochaines années. C'est donc bien une stabilité en trompe-l'œil à laquelle nous avons affaire.

Le second sujet d'inquiétude, c'est l'érosion constante du groupe des élèves les plus performants. Chaque année, on peut observer une baisse continue de ce groupe au bénéfice du groupe des élèves moyens principalement. Si vous choisissez de réunir les meilleurs élèves de chaque catégorie dans un groupe, vous aurez majoritairement des garçons dans les groupes de mathématiques et de sciences, et dans celui de lecture, vous aurez pratiquement autant de

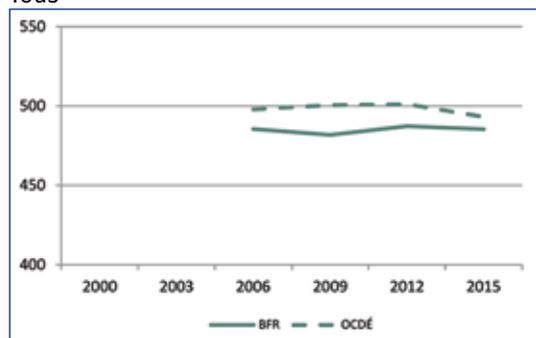
filles que de garçons. Le groupe des élèves faibles n'évolue pas particulièrement, mais cela cache une tendance nouvelle. En piochant au hasard dans un groupe d'élèves de 15 ans pour les interroger en mathématiques ou en sciences, vous avez désormais une chance sur quatre que ce soit un élève avec de très mauvaises performances, et que cet élève faible soit une fille...

PISA 2015 a ainsi lancé des signaux d'alerte, il nous faut maintenant les interpréter et les comprendre, pour éviter que ce ne soit qu'un évènement médiatique. ■

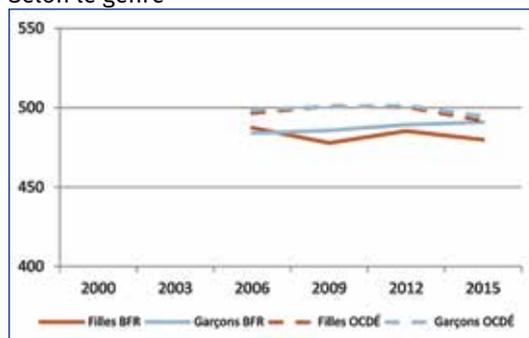
L'analyse complète réalisée par Dominique LAFONTAINE est à voir sur : www.enseignement.be > De A à Z > Évaluations > Évaluations internationales > PISA

SCIENCES

Tous

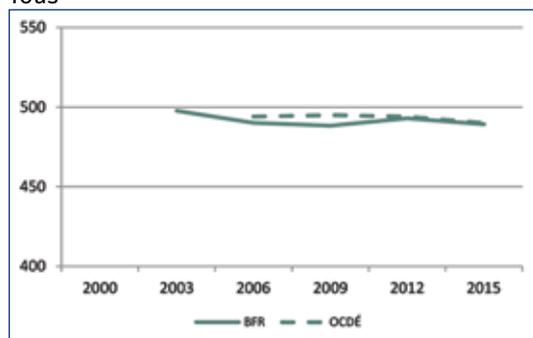


Selon le genre

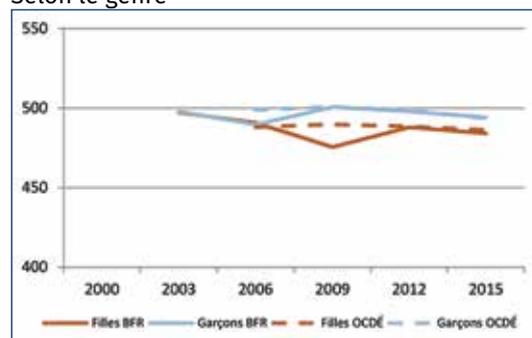


MATHÉMATIQUES

Tous

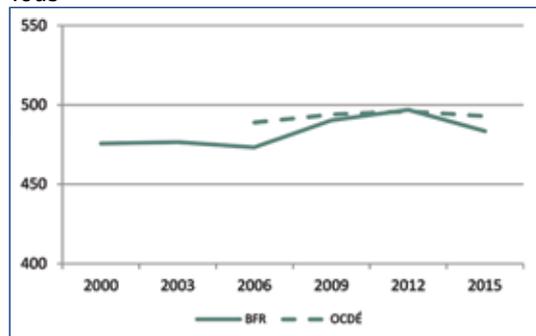


Selon le genre

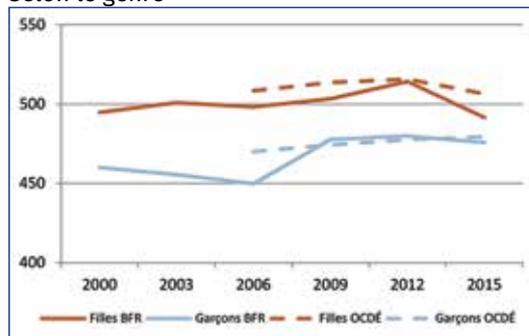


LECTURE

Tous



Selon le genre



 [MOLS]

Insatisfait par une sempiternelle dispute à la maison, Zébulon se réfugie dans le parc Saint-Antoine. Adossé à un arbre, face au lac, il réfléchit. « *Pourquoi est-ce si compliqué de se parler ?* », se demande-t-il. Monsieur Paul, un professeur passionné par son métier, s'installe à ses côtés. Zébulon et Monsieur Paul, c'est la rencontre entre la fougue de la jeunesse et la sagesse de l'âge.

Une conversation s'engage. Elle nous emmène, tout en douceur, à la découverte de ce qui se passe lorsque nous dialoguons : besoin de reconnaissance, jeux, scénarios de vie, croyances... Tout est relaté avec une telle simplicité qu'on en arriverait presque à croire que la communication est une évidence.

Échanger dans le respect de l'autre et de soi-même, en vérité, en étant libre, autonome et responsable, est le leitmotiv d'une communication constructive. Sous la forme d'un dialogue vivant, teinté d'humour et de sensibilité, les auteurs dévoilent les enjeux d'une communication vraie.

La vie est un *apprenti-sage*. C'est par le regard et l'attention qu'on lui porte qu'elle se révèle et prend forme. Si nous prenons conscience qu'en changeant notre communication nous modifions nos liens, ce livre est une merveilleuse source d'inspiration.



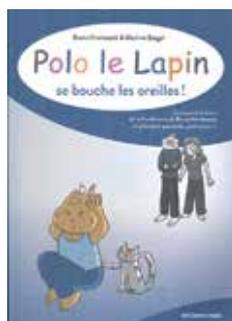
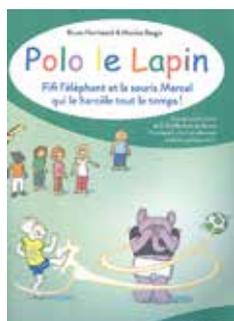
Bénédicte LEGRAND
Pierre-Jean DE JONGHE

Une conversation
Le pouvoir des mots
éditions mols, 2016

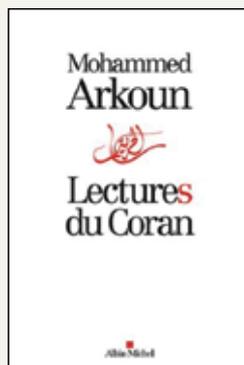
CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en participant en ligne, **avant le 16 février**, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de novembre 2016 sont : Nadine BEGHUIN, Laureline JOIRIS, Geneviève MAIRESSE, Patrice MEURICE et Patricia VARLAMOFF



RÉÉDITION



Mohammed ARKOUN
Lectures du Coran
Albin Michel, 2016

Cet ouvrage-clé de **Mohammed ARKOUN** retrace, au travers de différents articles compilés, la démarche engagée et audacieuse de ce brillant islamologue algérien, docteur en philosophie, professeur émérite d'histoire de la pensée islamique à la Sorbonne et agrégé en langue et littérature arabes, décédé en 2010. M. ARKOUN doit être considéré tout d'abord comme un croyant qui s'est donné comme objectif de déconstruire l'approche classique et séculaire de la lecture du Coran. Il applique au texte sacré différentes méthodes d'analyse des domaines de la linguistique, de la sémiotique, de la sociologie, de l'anthropologie, renvoie ainsi le texte à son contexte de rédaction et peut, dès lors, envisager la composante mythique de celui-ci.

L'auteur insiste, par ailleurs, sur la « construction humaine de l'Islam », qu'il met en regard du statut du Livre comme parole de Dieu. L'Islam doit accéder à la modernité, et dans le contexte actuel, il faut véritablement délaissier ou révolutionner les systèmes de pensée religieuse archaïques et des idéologies anciennes. Il importe donc de vaincre la double censure politique (l'État) et orthodoxe (mouvements islamistes sunnites ou salafistes) puisqu'actuellement, toute démarche d'analyse « moderne » du Coran est rejetée ou, dans le meilleur des cas, marginalisée. D'autres islamologues, aujourd'hui, poursuivent cette démarche épistémologique multiple et en ce sens, participent, à la suite de M. ARKOUN, à la lutte contre le fondamentalisme et son orthodoxie.

Cette réédition, augmentée d'une introduction conséquente, reste très technique et est d'un abord difficile dans son ensemble. L'ouvrage a cependant été conçu de telle manière que l'on puisse aller lire certains articles sans vraiment suivre la progression littéraire proposée. Nous le recommandons à un public averti, habitué à ce genre d'ouvrages scientifiques mêlant les approches linguistiques, exégétiques et sémiotiques. Cependant, les chapitres « *Comment lire le Coran ?* » et « *Introduction à une étude des rapports entre islam et politique* » restent abordables.

Fabrice GLOGOWSKI

POLO LE LAPIN

De 2008 à 2013, une équipe de l'Université de Mons menait une recherche-action autour de la maîtrise de la langue d'enseignement en lien avec les relations entre école et famille¹. Des activités étaient alors proposées par un petit personnage récurrent : *Polo le Lapin*.

Quelques années plus tard, *Polo le Lapin* nous revient grâce à la parution de deux ouvrages écrits par **Bruno HUMBEECK** et illustrés par **Maxime BERGER**. *Fifi l'éléphant et la souris Marcel qui le harcèle tout le temps !* et *Polo le Lapin se bouche les oreilles !* s'adressent aux enfants, aux parents, aux éducateurs et enseignants et traitent de thématiques importantes, à savoir le harcèlement en milieu scolaire et l'aliénation parentale. Un troisième tome complètera la série en abordant le cyber-harcèlement.

À côté d'un grand livre à lire avec les enfants, un livret de 16 pages est proposé pour aider les adultes à accompagner la lecture. **ED**

Infos complémentaires : www.editions-mols.eu > **Catalogue** > **Jeunesse**

1. Voir *entrées livres* n°92, oct. 2014, pp. 18-19



THÉÂTRE

La revue *ÉTUDES THÉÂTRALES* vient de publier, aux Éditions Academia, un numéro intitulé « *Théâtre (et) jeune public en Belgique francophone. Mémoires, analyses, enjeux* ».

Depuis plus de 40 ans, le théâtre jeune public questionne tant le domaine du théâtre que celui de l'éducation. Dans ce numéro, il s'agit de donner la parole à des personnalités marquantes du théâtre jeune public afin que puissent entrer en dialogue leurs recherches dramaturgiques, leurs pratiques scéniques et pédagogiques, leurs créations littéraires, leurs questionnements et leurs contacts avec les instances subsidiantes.

Parmi les auteurs de cette publication, on retrouve **Emmanuelle DETRY**, responsable du secteur Arts appliqués de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique et **Michel DESMARETS**, du Service diocésain de l'enseignement secondaire et supérieur de Tournai. **ED**

Informations : contact@editions-academia.be



PASTORALE SCOLAIRE : TROISIÈME !

Tout ne tourne pas rond dans notre monde. Les défis écologiques couplés aux défis socioéconomiques sont remarquablement exposés par le Pape François dans son encyclique *Laudato si*. Chaque jour, les médias nous parlent du « vivre ensemble », des drames humains liés aux guerres et aux migrations.

L'enquête récente sur les 18-35 ans met le doigt sur le ressenti d'une jeunesse qui pense que la société ne lui offre pas les chances de prouver ce dont elle est capable. Son désir d'agir pour changer le monde est cependant bien perceptible. Cette troisième affiche de pastorale scolaire, parvenue dans les écoles début janvier, cherche à interpeler. Elle est un appel à nous réveiller et à nous mobiliser mutuellement pour faire face à ce qui ne va pas. Au niveau de nos écoles aussi, des problèmes sont à prendre à bras-le-corps : le harcèlement, la relégation qui menace les plus fragiles, les moins doués ou les moins favorisés, le fonctionnarisme qui tue l'enthousiasme des plus créatifs et entreprenants...

Rendez-vous sur :

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire

Les pistes peuvent également être obtenues auprès des équipes diocésaines de pastorale. Informations complémentaires : myriam.gesche@segec.be

RECEVOIR **ENTRÉES LIBRES**
EN VERSION ÉLECTRONIQUE ?
www.entrees-libres.be >
Newsletter



Un journal de classe pour chacun !

Tân KHUC

Le journal de classe de l'enseignement **primaire** catholique pour l'année scolaire 2017-2018 est déjà disponible ! Cette année, le SeGEC et la société Snel Grafics SA poursuivent leur partenariat pour proposer trois journaux de classe, un pour chacun des cycles du primaire. Ces journaux peuvent être déclinés en deux versions : une version de base et une personnalisée. Toutes deux sont présentées au format A4.



Illustration : Anne HOOGSTOEL

Le journal de classe, qui reste l'outil de communication par excellence entre les enseignants et les parents, encourage les élèves à s'organiser et à gérer leur autonomie. Dans cette perspective, les élèves de chaque cycle peuvent bénéficier d'un journal de classe adapté à leur âge.

L'outil proposé conserve toutes les qualités qu'il avait par le passé, mais quelques aménagements ont été apportés afin de

le rendre encore plus accessible. Ainsi, pour faciliter le graphisme des élèves de 1^{re} et 2^e années, la structure lignée adaptée à l'apprentissage de l'écriture a été conservée, en y ajoutant cependant un point qui indique l'endroit où les élèves doivent commencer à écrire.

Dans un souci de continuité, les élèves de 3^e et 4^e années peuvent profiter d'un journal de classe reprenant l'organisation du cycle précédent, mais dans lequel la

page de garde, les semainiers et les logos (entre autres) ont été ajustés.

Les élèves de 5^e et 6^e années, quant à eux, se voient proposer un journal de classe contenant une structure identique aux deux premiers cycles de l'enseignement primaire, mais qui les prépare à la transition vers le premier degré de l'enseignement secondaire. La présentation des pages du semainier se rapproche de celle du secondaire.

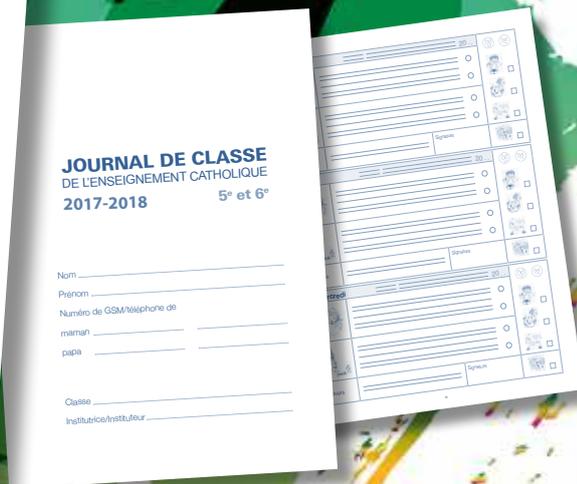
La couverture s'inscrit aussi parfaitement dans la ligne graphique propre aux productions de la FédEFOC (Fédération de l'Enseignement fondamental catholique), ce qui permet une identification claire à notre réseau.

Autre particularité de cet outil, et atout indéniable qui rencontre un vif succès : la version personnalisée. Les écoles qui le commandent ont la possibilité de l'adapter « à la carte ». Des photos ou illustrations au choix peuvent ainsi être insérées sur la couverture et sur la page de garde. Des cahiers individualisés pour chaque école (contenant le règlement d'ordre intérieur, le projet d'établissement, des informations spécifiques, etc.) peuvent également être ajoutés à l'intérieur du document, en fonction des besoins.

La collaboration entamée l'an dernier avec Snel Grafics SA permet aux écoles du réseau de bénéficier d'un produit de qualité à un prix défiant toute concurrence, que ce soit pour la version de base ou pour la version personnalisée. ■

Les commandes peuvent se faire par téléphone ou via le site www.monjdc.be (voir informations pratiques ci-contre)

VOTRE NOUVEAU JOURNAL DE CLASSE 2017-2018 ARRIVE!



à partir de
2,09 €
pour la version de base

 **0800 / 21 255**

COMMANDEZ, PERSONNALISEZ SUR
www.monjdc.be

Votre journal de classe
fondamental (format A4 : 210 x 297 mm)
est disponible en version
de base ou *personnalisée*.



L'humeur de...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Scuds virtuels vs littérature classique

À l'occasion d'une participation qu'elle pensait sans conséquences à une émission de télé-réalité en apparence très bon enfant, une candidate a récemment fait l'objet d'attaques particulièrement venimeuses sur les réseaux sociaux. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, la voilà visée par une kyrielle de messages dénigrants, vengeurs d'un affront inexistant, et dont il est quasi impossible de savoir si la méchanceté l'emporte sur la stupidité, ou l'inverse.

Cas isolé ? Accès de folie collective ? Délire passager ? Que nenni ! Il faut bien constater que point n'est besoin, aujourd'hui, de vouloir s'imposer comme la future Nabilla ou le prochain Trump pour se voir descendu(e) à grands renforts de scuds virtuels. Il suffit, par exemple, de faire part d'une opinion sur Facebook pour risquer de se voir passé à la moulinette de censeurs autoproclamés, ou ratiobisé par de pseudo-moralistes en mal de jugements boostés à l'aigreur.

Très vite, une question s'impose : comment réagir ? Crier à l'injustice et jurer de sa bonne foi ? Mépriser l'outrage et refuser de prendre part à un vain pugilat ? Les réponses varieront en fonction du tempérament, des activités ou des aspirations de chacun.

Allez, quelques idées pour la route (*ça peut toujours servir*) :

Nostalgique de la récré : « *C'est celui qui le dit qui y est !* »

Fidèle du *Jardin extraordinaire* : « *La bave du*



Illustration : Anne HOOGSTOEL

crapaud n'atteint pas la blanche colombe »

Passionné d'astronomie : « *Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine. Mais, en ce qui concerne l'Univers, je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue* »¹

Amateur de chute libre : « *La médisance naît souvent de la méchanceté, mais plus souvent encore du vide de l'esprit* »²

Futur architecte : « *Les médisants ne pouvant rien élever, il faut qu'ils abattent tout* »³

Bellemeuse impénitent : « *Il y a deux monstres qui désolent la terre en pleine paix : l'un est la calomnie et l'autre l'intolérance ; je les combattrai jusqu'à ma mort* »⁴

Médecin anesthésiste-réanimateur : « *La calomnie est un vice curieux : tenter de le tuer le fait vivre, le laisser tranquille le fait périr de mort naturelle* »⁵

Adeptes du camping : « *La médisance ressemble à ces étincelles qui s'élancent d'un grand feu et qui s'éteignent aussitôt quand on ne souffle pas dessus* »⁶

Inspiré(e) ? ■

1. Albert EINSTEIN

2. Cécile FÉE

3. Jacques-Henri BERNARDIN de SAINT-PIERRE

4. Voltaire

5. Thomas PAINÉ

6. Bernard FONTENELLE